

# REVUE EAC DAAC' Tualité

**MISE EN OEUVRE  
DE L'EAC 2024 - 2025**  
Lancement de l'appel à Projet  
ACTE - Projet artistique et cultu-  
rel en territoire éducatif

COLLOQUE ACADÉMIQUE  
"Du religieux dans l'art,  
une question de média-  
tion"

*EAC (EN)JEUX* - lumière sur  
des projets d'EAC en lien  
avec l'univers du sport En  
partenariat avec l'IMA

CONGRÈS DES ÉLÈVES AM-  
BASSADEURS CULTURE  
En partenariat avec le Fo-  
rum des Images

Dossier spécial  
**ART ET SPORT**

PILIERS DE L'OLYMPISME ET VA-  
LEURS DE L'EAC, PATRIMOINE  
CULTUREL ET HISTOIRE DU SPORT



Marianne Calvayrac,  
déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du recteur

↑ 1ère de couverture et  
→ 2nde photo page de droite  
Toute l'histoire des JO en 2024 secondes © Le Cercle Aldébaran Photo : Christophe Raynaud de Lage

→ Congrès des élèves ambassadeurs culture au Forum des images

©Amandine Barrier Dalmon

→ Projet « Transmission culturelle - LA RUE DANSE EN 2024 » en partenariat avec le Centre Culturel Le Chaplin, la compagnie HYLEL et les collèges L. Pasteur, A. Chénier et G. Clémenceau de Mantes la Jolie.

ClasseDePasteur 02  
©CCLeChaplin

**A** quelques semaines des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024, nous ne pouvions lancer ce numéro de la DAAC'actualité sans aborder les liens entre art et sport, piliers de l'olympisme et valeurs de l'EAC, patrimoine culturel et histoire du sport. Evidemment, la programmation culturelle de nos partenaires et la publication de nombreux ouvrages sur ces thématiques ont favorisé l'éclosion de projets pédagogiques innovants et donné une dimension artistique et culturelle à l'événement. La créativité n'a cessé d'accompagner les Jeux Olympiques depuis le Pentathlon des Arts de Pierre de Coubertin jusqu'à la conception des célèbres affiches de Robert Rauschenberg en 1984 ou encore Rachel Whiteread en 2012. En témoignent encore aujourd'hui les furieux débats sur les artistes associés aux cérémonies d'ouverture.

Quelques mots cependant, à l'endroit spécifique de l'EAC, pour introduire les articles du dossier spécial. Interroger le geste sportif dans sa dimension artistique, c'est revisiter également le concept de performance. Les JOP célèbrent par nature la compétition, notion interrogée sans cesse dans la mise en œuvre de l'EAC. Certes, les arts génèrent une forme de défi par rapport à soi-même mais également de rivalité entre artistes. Cependant, en matière d'éducation artistique et culturelle, les professionnels des arts et de la culture envisagent la transmission de leurs démarches en classe avec l'ambition du partage, de la revalorisation de l'erreur, voire de l'échec, indispensables à la création. Et la mise en évidence de ce travail collaboratif, dans le tâtonnement de la recherche, renvoie à une autre définition de la performance : comment dans l'immédiateté, être artistiquement au monde ? Comment agir sur ce monde grâce à la dimension performative de l'art ? De fait, les performances artistiques aident à regarder le corps sportif autrement, dans le surgissement du geste, dans sa manière d'être au monde et de l'interroger.

Nos élèves ont ainsi pu appréhender le sport en EAC comme une autre façon d'engager le corps et d'investir le sensible. C'est là que les valeurs de l'Olympisme trouvent également tout leur sens : l'humanisme, l'inclusion, le respect, le partage et l'excellence à travers la détermination et le courage. Le jeudi 23 mai dernier, le festival « l'EAC en Jeux » à l'Institut du monde arabe a mis en lumière des projets d'EAC en lien avec l'univers du sport.

Enfin, nous attirons votre attention sur les trois grandes orientations de la rentrée scolaire prochaine en EAC qui figurent au début de ce numéro et qui permettent d'appréhender les conditions de mise en œuvre des projets, les formations des enseignants, les modalités d'utilisation du pass culture, ou encore la structuration du réseau en EAC en appui sur 12 fiches techniques qui illustrent de façon opérationnelle ces enjeux au bénéfice de la réussite des élèves.

Très bonne lecture à toutes et à tous!

EDITO

EAC/ L'ACTUALITÉ ACADÉMIQUE

- 4 Orientations académiques pour la mise en œuvre de l'EAC en 2024 - 2025
- 6 Les formations en EAC 2024-2025 dans l'académie de Versailles
- 8 Conventionnements et labellisations EAC
- 8 Colloque « Patrimoine, création et transmission : du religieux dans l'art, une question de médiation »
- 10 Retour sur le 3ème Congrès des Élèves Ambassadeurs Culture.
- 11 « En lisant, en écrivant aujourd'hui » Première journée interprofessionnelle lecture-écriture
- 11 Les formations territoriales des professeurs référents culture

EAC/ L'ACTUALITÉ NATIONALE

- 14 Concours de la *danse des jeux*
- 14 Le Prix des Incorruptibles

RETOUR SUR...

- 16 Festival l'EAC (en)Jeux
- 20 Le programme d'excellence "Dix Mois d'Ecole et d'Opéra" en partenariat avec l'Opera National de Paris - Les vendeurs de rêves

DOSSIER SPÉCIAL - ART et SPORT

PATRIMOINE : LE SPORT COMME OBJET CULTUREL

- 31 PACTE Marionnettes sportives (A vos marionnettes, prêt, feu, partez !) au lycée Gustave Monod à Enghien en partenariat avec le Mouffetard, centre national de la marionnette.
- 35 Entretien avec Valentine Nagata-Ramos
- 39 PACTE « les jongleurs fantastiKs » à l'école Guy de Maupassant de Mantes-la-Ville et Henri Wallon de Limay - Interview avec Jean-Baptiste Diot, de la compagnie Kor
- 42 Penser et performer à l'intersection des sports et des arts numériques - Mentalista Foot

LES VALEURS DE L'OLYMPISME EN ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

- 46 *La rue danse en 2024*. Projet PACTE d'EAC Transmission culturelle
- 50 *Les Oracles d'Olympie* - résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire
- 56 *Athlètes en représentation* - PREAC avec le lycée Jules Ferry de Conflans-Ste-Honorine, le musée du Louvre et Marie Prunier
- 60 *Sport et stéréotypes*, PACTE entre le lycée Galilée de Gennevilliers et le bal - La fabrique du regard.

PATRIMOINE : - LE SPORT COMME OBJET CULTUREL

- 66 Cycle olympique de la Monnaie de Paris
- 72 *A l'École du patrimoine et de la création* - Programme d'excellence en partenariat avec l'établissement public du Château de Versailles et l'académie de Versailles

76 CONTACTS

77 REMERCIEMENTS



### Orientations académiques pour la mise en œuvre de l'EAC en 2023 - 2024

Le recteur, Etienne Champion, a signé le 14 mai dernier la circulaire 2024-2025 pour la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle. Dans ce texte, il en précise les priorités, les grandes orientations et les conditions de mise en œuvre. Vous pouvez également retrouver la circulaire en cliquant sur [le lien suivant](#)

Au texte de cadrage sont annexées 12 fiches-action sur les thématiques suivantes :

- [Répondre à l'appel à projets cadre, Projet ACTE](#)
- [Répondre aux appels à candidature complémentaires](#)
- [Ouvrir un enseignement artistique](#)
- [S'inscrire aux dispositifs d'éducation au cinéma](#)
- [Utiliser la dotation pass culture](#)
- [Articuler un projet CNR à l'EAC](#)
- [Recenser les actions d'EAC pour formaliser le volet culturel du projet d'établissement](#)
- [S'inscrire aux actions de formation en EAC](#)
- [Missionner un professeur référent culture](#)
- [Missionner un élève ambassadeur culture](#)
- [Utiliser les ressources, outils de communication et de valorisation en EAC](#)
- [Prendre contact avec le réseau académique en EAC](#)

**L'éducation artistique et culturelle (EAC) est un des grands domaines de la formation générale** dispensée à tous les élèves des écoles, des collèges et des lycées. Elle renforce la **dimension culturelle de l'ensemble des disciplines** et joue un rôle indispensable dans la

sensibilisation de l'élève à la place des arts et de la culture dans sa vie et dans son environnement.

Elle favorise le travail en équipe et s'appuie sur des partenariats appelés à se généraliser entre les écoles ou les EPLE et les établissements artistiques et culturels.

#### 1. Les enjeux : généraliser l'EAC en l'inscrivant au cœur des apprentissages

L'EAC doit contribuer à **l'acquisition des savoirs fondamentaux** et au **développement des compétences psychosociales** par la mise en œuvre de dispositifs ambitieux et par l'exigence des partenariats artistiques et culturels. **Espace d'innovation pédagogique**, l'EAC conjugue la rencontre avec les œuvres et les professionnels, les pratiques artistiques et scientifiques et l'acquisition des connaissances au sein de **la démarche de projet**. Fondée sur le travail en équipe et en partenariat, l'EAC encourage l'initiative, la créativité et le travail collaboratif, et favorise ainsi **l'inclusion de tous les élèves dans les apprentissages**.

L'EAC doit aiguïser le regard critique des élèves et les accompagner dans des pratiques artistiques et culturelles autonomes et diversifiées. Par une éducation vivante et sensible aux œuvres du patrimoine comme à la création contemporaine, elle doit permettre de **transmettre aux élèves une culture commune et des valeurs partagées** et contribuer à **l'éducation à la citoyenneté**. C'est ainsi qu'elle aide à répondre aux grands défis du monde contemporain comme la liberté d'expression, l'appréhension du vivant, la défense des valeurs démocratiques ou la création à l'heure des intelligences artificielles.

Conformément aux orientations nationales, l'EAC doit permettre en

particulier le développement de la **pratique théâtrale et de l'histoire des arts**, appréhendées de façon perméable et transversale avec l'ensemble des domaines artistiques et culturels. Dans le premier degré, les projets relevant des domaines de la **lecture et de l'écriture** comme de la **culture scientifique technique** doivent s'inscrire dans le cadre des plans français et mathématiques. L'EAC étant un levier indispensable à la réussite des élèves, les établissements de la **voie professionnelle, de l'éducation prioritaire et de la ruralité** bénéficient d'une attention soutenue. Enfin, au collège, les projets d'EAC peuvent s'articuler avec **les groupes constitués en fonction des besoins des élèves** identifiés par les professeurs.

## **2. Les acteurs : généraliser l'EAC en accompagnant, mobilisant et qualifiant les réseaux dédiés à l'éducation artistique et culturelle**

L'EAC repose sur un dialogue fécond entre les membres de la communauté éducative et ses partenaires. Les professeurs sont invités à **travailler en équipe et en partenariat**. Les actions mises en œuvre gagnent à s'appuyer sur des partenariats pérennes avec des structures artistiques et culturelles, de préférence inscrites sur des **territoires de proximité**. La DAAC et les correspondants en DSDEN accompagnent les équipes pédagogiques dans le choix des partenariats.

Pour favoriser ces démarches, les **réseaux professionnels dédiés à l'éducation artistique et culturelle sont mobilisés et renforcés dans le premier et le second degré** : professeurs référents culture territoriaux, professeurs référents culture, professeurs relais, corps d'inspection, conseillers pédagogiques départementaux, conseillers pédagogiques de circonscription. Ce réseau est par ailleurs amené à s'articuler à celui des **élèves ambassadeurs culture** dans le second degré en lien avec le Délégué Académique à la Vie Lycéenne et collégienne (DAVL) et le Conseil

Académique de la Vie Lycéenne (CAVL).

La **formation initiale et continue** permet d'accompagner l'ensemble des acteurs académiques dans tous les domaines artistiques et culturels par le biais de parcours de formation conçus en lien étroit avec l'Ecole Académique de Formation Continue (E AFC). Une attestation de compétences particulière à l'EAC peut être délivrée aux professeurs mobilisés, selon des modalités spécifiques.

Enfin, le **comité stratégique académique pour l'EAC** accueille autour des représentants académiques et de la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France l'ensemble des partenaires institutionnels : collectivités territoriales et structures culturelles. Il permet de renforcer la synergie entre les différents acteurs impliqués et doit veiller à la convergence des objectifs et des moyens dans la mise en œuvre des projets impulsés.

## **3. La méthode : généraliser la démarche de projet pour la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle**

Pour accompagner la généralisation de l'éducation artistique et culturelle, il convient de renforcer la cohérence entre les enseignements et les actions artistiques et culturelles à travers la démarche de projet, constitutive du parcours de formation de l'élève. Le **Projet ACTE** - Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif – constitue le **cadre pédagogique académique privilégié auquel s'articulent les résidences d'artistes impulsées par la DRAC Île-de-France et les actions à l'initiative des collectivités territoriales**. Il permet de définir un cahier des charges partagé de l'éducation artistique et culturelle. Il **conjugue les trois piliers de l'EAC** - acquisition des connaissances, rencontre avec les œuvres et les professionnels, pratique artistique et /ou scientifique – et permet **d'articuler temps d'enseignement et hors temps d'enseignement**, travail en classe ordinaire et pratiques en ateliers, et

peut notamment s'inscrire dans le cadre du « 8h/18h » en éducation prioritaire.

Il repose sur un appel à projets dans l'application ADAGE dont les modalités sont précisées en annexe.

**Les enseignements artistiques** doivent être un élément moteur du développement de l'éducation artistique et culturelle au sein de l'école, du collège et du lycée. Les conditions d'ouverture et de fermeture des projets d'enseignements artistiques conduits en partenariat sont fixées dans le cadre de la commission académique de suivi des activités et enseignements artistiques et précisées dans la circulaire prévue à cet effet. Des **programmes d'excellence**, en partenariat notamment avec des grands opérateurs culturels nationaux, sont également proposés aux établissements scolaires aux différents échelons du territoire. Pour mettre en œuvre ces projets, les écoles, collèges et lycées, doivent répondre aux appels à candidature dédiés. Ces programmes bénéficient d'un accompagnement renforcé et sont généralement conduits sur deux années consécutives. En complémentarité, les **dispositifs d'éducation au cinéma**, en articulation avec les formations dédiées aux professeurs, constituent une première entrée dans les dispositifs d'éducation artistique et culturelle.

Ces projets peuvent **s'appuyer sur des financements de l'Etat et des collectivités territoriales**. La dotation du **pass culture propre à l'établissement a vocation à cofinancer ces dispositifs dès la classe de 6ème** et à rendre possibles des actions de sensibilisation complémentaires de façon à mettre en œuvre une stratégie de généralisation de l'EAC à l'échelle de l'établissement.

Pour favoriser la cohérence, la lisibilité et la valorisation des démarches engagées, chaque école, collège ou lycée **inscrit ces actions au cœur de**

**son projet d'établissement en appui sur l'application ADAGE**. Les équipes de direction formalisent le volet culturel du projet d'établissement ou d'école, **établissent une analyse de situation annuelle et assurent un suivi individualisé du parcours d'éducation artistique et culturelle de chaque élève en lien avec la spécificité de leur territoire**.

### Les formations en EAC 2024-2025 dans l'académie de Versailles

Pour répondre à une double exigence pédagogique et artistique, l'académie de Versailles assure un volume important de stages d'EAC inscrits au programme académique de formation des enseignants du second degré dans le cadre d'un partenariat soutenu avec de nombreuses structures culturelles, artistiques et scientifiques actives sur le territoire de l'académie. En effet, la formation continue des professeurs constitue dans notre académie un élément majeur de l'accompagnement des équipes engagées dans la mise en œuvre des actions en EAC qu'elles mènent avec leurs élèves dans le cadre des Projets ACTE, des résidences d'artistes, des enseignements artistiques, des programmes d'excellence en partenariat avec les opérateurs culturels nationaux, des dispositifs d'éducation au cinéma et des actions de sensibilisation.

Ces actions de formation visent à former les professeurs à différents langages artistiques et scientifiques, à favoriser la rencontre avec les artistes, chercheurs et universitaires, ou à élaborer un discours sur différents domaines. Ces démarches de formation en EAC, au-delà de l'objet sur lequel elles s'appuient, apportent également des bénéfices plus généraux, génèrent des capacités de transfert à d'autres domaines, étendent la problématique, liée à un objet précis, à d'autres objets en lien systématiquement avec les apprentissages fondamentaux mais également avec l'éducation à la



Formation *La photographie ou le croisement des regards*, au Musée Départemental Albert Kahn



Formation *La bande dessinée : histoire, enjeux et pratique*, en partenariat avec la BNF et le mahJ



Formation *Design : geste artistique, technique, scientifique* en partenariat avec le MNHN, le JAD et le MAD

citoyenneté, l'interculturalité ou encore le vivre ensemble.

Six catégories de formation existent aujourd'hui, toutes sont conduites en partenariat avec des acteurs culturels :

- Les formations par domaine artistique et culturel (ex. : « Travail théâtral, jeu dramatique » ; « La danse : un langage, des écritures » ..) ;
- Les formations transversales (ex. : « Patrimoine culturel, patrimoine religieux » ...)
- Les formations à l'attention des professeurs référents culture sur le pilotage de l'EAC, les outils ADAGE et Pass culture et le partenariat ;
- Les journées de formation à public ciblé adossées aux programmes d'excellence (ex. : « Dix mois d'Ecole et d'Opéra », « Les enfants des lumières » ...)
- Les journées de rencontres interprofessionnelles sous la forme de séminaires et/ou ateliers réflexifs partenariaux (ex. : « En lisant, en écrivant aujourd'hui », « Rencontre des enseignements de théâtre » « Le religieux dans l'art, une question de médiation » ...)
- Les formations d'éducation au cinéma adossées aux dispositifs « Collège au cinéma » et « Lycéens et apprentis au cinéma ».

Depuis 2022, la DAAC collabore avec l'EACFC à l'édition d'une attestation de compétences en EAC pour le second degré. Celle-ci est délivrée par l'académie en appui d'un parcours de formation diversifié d'au moins 3 ans et l'expérience du pilotage de projets et/ou l'exercice de différentes missions au titre de l'EAC.

Retrouvez l'ensemble des parcours de formation proposés par la DAAC avec les numéros de dispositifs dans la fiche n° 8 du document de référence : [S'inscrire aux actions de formation en EAC](#)

### Conventionnements et labellisations EAC

En lien avec les orientations nationales, l'académie de Versailles poursuit sa politique de contractualisation avec les collectivités territoriales, visant à formaliser des objectifs communs au service de la généralisation de l'EAC. Ces conventions permettent au niveau local de renforcer la lisibilité des dispositifs et des procédures, d'élaborer une ligne stratégique annuelle sur la base de diagnostics partagés, de construire conjointement les propositions artistiques et culturelles à destination du public scolaire en appui sur une expertise partagée, de coordonner les cofinancements des projets ou encore de favoriser au niveau local la rencontre entre les acteurs éducatifs et les acteurs culturels du territoire.

C'est dans ce cadre que nous annonçons le renouvellement de l'accord tripartite entre le conseil départemental du Val d'Oise, l'académie de Versailles et la DRAC Île-de-France, et les signatures de conventions avec les villes de Saint Germain-en-Laye, de Montrouge, de Versailles et de Limours.

Saluons le travail des équipes pédagogiques et partenariales qui ont participé à l'animation des événements de signature ainsi que l'engagement des élèves ambassadeurs culture.

### Colloque « Patrimoine, création et transmission : du religieux dans l'art, une question de médiation »

La journée de colloque du 25 avril 2025 au mahj s'inscrivait dans le prolongement des séminaires « Regards croisés sur les cultures du monde » et de la formation « Patrimoine religieux, patrimoine culturel ». Il s'agissait de considérer le patrimoine religieux à la lumière de la création artistique, en mettant en dialogue la poétique et le religieux à

travers la question de l'inspiration. En effet, la force et la puissance spirituelle de l'art dépasse la question des religions, elle permet d'interroger le rapport particulier de l'individu à une création, mais également la question de l'intention de l'artiste et de la réception de l'œuvre. Ainsi, le trajet de cette journée a pu montrer in fine comment l'éducation artistique et culturelle permet d'être dans un rapport à la fois sensible et objectif aux œuvres relevant du patrimoine religieux, de façon à construire des savoirs.

Jack Lang, Président de l'Institut du monde, Paul Salmona, directeur du Musée d'art et d'histoire du judaïsme et Etienne Champion, recteur de l'académie de Versailles ont ouvert cette journée en rappelant l'importance de la construction du regard des élèves sur la création artistique et le patrimoine religieux ainsi que sur la nécessité de la médiation et de l'enseignement des faits religieux à l'Ecole.

Après une conférence inaugurale d'Eugène Green, écrivain, réalisateur et metteur en scène sur le caractère universel et existentiel de l'art, Isabelle Saint Martin, directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Études, est revenue sur l'interprétation nécessairement personnelle inhérente à toute création ainsi que sur les différences de statut de l'artiste, dans son rapport historique au religieux. L'œuvre demeure une création autonome où signifié et signifiant restent indissociables. Isabelle saint Martin a rappelé l'importance d'une approche du fait religieux par l'histoire des arts en ne se limitant pas aux œuvres du passé mais en appuyant également la réflexion sur la création contemporaine qui permet souvent une réinterprétation du religieux.

Claude Ber, poète, a ensuite évoqué les voies ontologiques de l'inspiration, ainsi que la dimension transcendantale du souffle poétique par une approche



philosophique. Elle a rappelé qu' « Au-delà des intentions et des croyances distinctes, y compris de celles de l'auteur, le geste artistique ouvre le religieux à une expérience sensible partageable. Expérience sensible d'une dimension humaine, d'un souffle, d'un élan, d'un espoir, d'une crainte, d'une nostalgie, d'une angoisse, d'une question, qui nous traversent en tant que vivants et mortels. Point n'est besoin d'être musulman pour être ému au sens propre de mis en mouvement par les calligraphies arabes ou les peintures persanes, où toujours un élément non terminé désigne notre finitude et notre imperfection. Point n'est besoin d'être chrétien pour recevoir de plein fouet la puissance de la Sixtine ni de confession juive pour du Cantique des Cantiques à Edmond Jabès suivre les méandres de ce qu'ont inspiré la Bible et la mystique juive et de même pour être sensible aux arts africains ou asiatiques. Ce que provoquent, ce qu'inspirent l'image, le poème, la musique, la danse leur échappe et déborde leur origine comme le discours sur eux ».

Claude Ber explique que le poétique « conjugue trois termes : la multiplicité des singularités, la diversité culturelle et le commun de l'espèce, « que le poétique est pont, passage par où passe un souffle de l'inspiration qui peut simplement se

nommer « du » sens et non « le » sens emprisonné dans une assignation ». A suivi un échange animé par Marianne Calvayrac, déléguée académique à l'éducation artistique et culturelle sur la notion d'interprétation et sur la nécessité ou non de la contextualisation culturelle des œuvres. Les intervenants ont pu également évoquer la crise du symbolique traversée par la société et les enjeux actuels autour de la liberté d'expression.

Deux œuvres ont ensuite été présentées au public, professeurs, membres de la communauté éducative, acteurs culturels et collectivités : « Célébration de mon espèce » poème de Claude Ber par Frédérique Wolf Michaux, comédienne et une performance chorégraphique de Jessica Bonamy de la Compagnie Safran.

Forts de l'expérience sensible de la réception, les intervenants de la table ronde de l'après-midi, Imane Mostefai, directrice des actions éducatives et de la médiation à l'IMA, Elise Malka, responsable du service éducation et médiation au mahJ, Jessica Bonamy, chorégraphe et Marine Pillaudin, IA-IPR d'arts plastiques ont échangé avec Marianne Calvayrac, DAAC, sur les enjeux de programmation et de médiation d'une œuvre, la fonction des outils pédagogiques, notamment la mallette



« Cultures en partage », et la nécessaire complémentarité entre les artistes et les professeurs dans l'expérience à la fois sensible et construite de la réception des œuvres.

Frédérique Servan, adjointe à la DAAC et Isabelle Saint Martin ont pu conclure sur l'importance de l'EAC dans l'enseignement des faits religieux à l'École.

L'ensemble du public a pu bénéficier du parcours permanent au mahJ pour prolonger la réflexion et envisager les pistes de travail à venir dans les établissements.

### **Retour sur le 3ème Congrès des Élèves Ambassadeurs Culture, organisé au Forum des Images le 8 mars 2024**

L'engagement des élèves de l'académie de Versailles en faveur des arts et de la culture à l'école ne faiblit pas, avec 2 700 collégiens et lycéens impliqués dans la mission élève ambassadeur culture cette année. C'est dans ce contexte que s'est tenu leur 3e congrès le 8 mars dernier au Forum des images.

300 élèves originaires des quatre départements de l'académie se sont rassemblés dans ce lieu dédié au cinéma et aux nouvelles technologies créatives de l'image et du numérique, qui compte aussi une école gratuite pour les 12-18 ans (TUMO). Ils ont bénéficié d'une journée d'ateliers et d'échanges sur la **place des nouvelles technologies** dans leurs pratiques artistiques et culturelles mais aussi dans la création contemporaine. Un mot-clé a traversé toute la journée, celui d'hybridation.

Les élèves ont su montrer combien l'essor d'Internet, des nouvelles technologies et des réseaux sociaux ont induit une transformation profonde de la création artistique, plus collaborative et participative. Avec finesse et humour,

ils ont su mettre en scène les écritures collaboratives, défier les intelligences artificielles pour réaffirmer le statut de l'artiste, interroger la place du vivant dans un théâtre qui multiplie les expérimentations numériques, éprouver l'expérience immersive au cinéma à l'heure de la réalité virtuelle et augmentée, questionner les enjeux de communication actuels et composer et analyser des images.

La restitution de fin de journée en salle 500 a aussi permis de mettre à l'honneur les nombreuses actions qui ont eu lieu cette année sur tout le territoire académique, avec le soutien des partenaires culturels et des collectivités : découverte des lieux culturels de la communauté urbaine Grand Paris Seine & Oise (78), réalisation d'un clip vidéo mêlant danse et musique à La Cave d'Argenteuil (95), pratique musicale collective et découverte du *sound painting* au Théâtre 71 – scène nationale de Malakoff (92) tandis que le théâtre de l'Agora d'Evry – scène nationale de l'Essonne (91) mettait l'accent sur la danse. Tout ceci sans compter les nombreux échanges et visites au Musée d'archéologie nationale, à L'Avant-Seine à Colombes, à la MJC de la Vallée de Chaville, au Cube Garges, ou au Musée du Louvre.

Parmi les vidéos diffusées à l'écran, le public a pu voir le clip réalisé par Yoka Music Pro lors de la journée organisée par La Cave et le Combo 95, mais aussi un des deux entretiens menés par les élèves ambassadrices culture avec l'autrice Valérie Tong Cuong, par l'entremise de la Maison des écrivains et de la littérature. Romane Guéret, artiste associée au Forum des images pour ce congrès, est venue interroger les élèves du collège André Malraux d'Asnières-sur-Seine et du lycée Charles Baudelaire de Fosses avec lesquels elle a travaillé pour réaliser deux courts métrages mettant à l'honneur les talents et la sensibilité des élèves.

Pour clôturer cette journée, Eric Oberdorff

et les artistes de La Compagnie Humaine associés au parrainage des élèves ambassadeurs culture ont fait chanter et danser élèves et invités présents dans la salle et ainsi rappelé que si nous sommes connectés par l'éblouissante efficacité des nouvelles technologies, nous le sommes aussi par l'émotion partagée dans la pratique artistique, vivante et sensible.

*Pour revivre en images, le troisième congrès des élèves ambassadeurs culture au Forum des images, vous pouvez consulter les sites suivants et le compte Instagram @daacversailles\_ambassadeurs :*

<https://www.ac-versailles.fr/troisieme-congres-des-eleves-ambassadeurs-culture-au-forum-des-images-a-paris-128019>

<https://vimeo.com/907630684>

## « En lisant, en écrivant aujourd'hui » Première journée interprofessionnelle lecture-écriture

Dans quelle mesure l'École se saisit-elle des **nouvelles pratiques de lecture et d'écriture des adolescents** ? Comment développer une **politique d'éducation artistique et culturelle autour de la lecture et de l'écriture** à l'échelle de l'établissement et plus largement des territoires ? En quoi les projets d'éducation artistique et culturelle sont-ils un levier pour **favoriser le goût de la lecture et de l'écriture** chez les élèves, et **créer du lien avec leurs pratiques personnelles** ?

Le 25 janvier dernier, l'académie de Versailles (DAAC) organisait à la Bibliothèque nationale de France la première journée interprofessionnelle académique autour des **pratiques créatives de lecture et d'écriture à l'École**, avec la précieuse collaboration de partenaires culturels très engagés sur ces questions – la Maison de la Poésie de Paris, la Maison des écrivains et de la littérature, le Labo des histoires,



« En lisant, en écrivant aujourd'hui » Première journée interprofessionnelle lecture-écriture.



Le 25 janvier dernier, l'académie de Versailles (DAAC) organisait à la Bibliothèque nationale de France la première journée interprofessionnelle académique autour des pratiques créatives de lecture et d'écriture à l'École.



Retour sur le 3ème Congrès des Éléves Ambassadeurs Culture, organisé au Forum des Images le 8 mars 2024.



Retour sur le 3ème Congrès des Élèves Ambassadeurs Culture, organisé au Forum des Images le 8 mars 2024 - Discours de Monsieur le Recteur devant les 300 élèves originaires des quatre départements de l'académie se sont rassemblés dans ce lieu dédié au cinéma et aux nouvelles technologies créatives de l'image et du numérique

l'association Lecture Jeunesse, le Centre national du livre, le Centre national de littérature pour la jeunesse, le réseau des médiathèques de Saint-Quentin-en-Yvelines, la communauté urbaine Grand Paris Seine et Oise et son réseau de lecture publique – mais également l'autrice **Séverine Daucourt** et des acteurs de la communauté éducative : **Corinne Leehardt** pour l'inspection de lettres, **Élodie Pons**, professeure référent culture et professeure de lettres accompagnée d'**Élise Le Cardinal**, élève ambassadrice culture au lycée Sonia Delaunay à Villepreux.

Conférences, tables rondes et ateliers se sont succédé tout au long de la journée, associant professionnels de l'éducation et de la culture. La présentation des travaux universitaires respectifs de **Laurent Bazin** et de **Christine Mongenot** a permis de mettre en perspective les nouvelles pratiques de nos élèves. Ces pratiques sont nécessairement **collaboratives**, par la circulation désormais horizontale des livres via les **communautés de lecture et**

**d'écriture** et les réseaux sociaux.

Les échanges qui ont nourri les tables rondes ont ainsi permis de mettre en avant les différents enjeux de réflexion. Ainsi, le domaine de la lecture-écriture, **objet de transversalité**, doit à la fois s'appuyer sur une tension féconde entre l'enseignement des lettres et les autres disciplines, mais également sur la richesse et l'expertise de **partenariats** à la fois **territoriaux** et d'envergure **nationale**. Il apparaît également nécessaire d'adopter une **approche sensible et artistique de la langue**, approche permise par la présence de l'artiste-auteur aux côtés du professeur et de l'élève. L'ambition recherchée doit être la **mise en cohérence des dispositifs et des acteurs d'un même territoire**, de façon à favoriser le développement d'une **politique partagée** du livre en éducation artistique et culturelle, et de façon à **articuler les lieux et les temps** de la lecture et de l'écriture dans la vie de l'élève. Enfin, le domaine de la lecture-écriture représente un **enjeu majeur d'émancipation pour les élèves**, dans

une perspective de rapprochement des générations à l'endroit de la transmission d'un patrimoine commun comme d'une légitimation des nouvelles pratiques de lecture et d'écriture. A l'issue de cette journée, représentants de la communauté éducative, des collectivités territoriales et des structures culturelles se sont quittés avec l'envie commune de poursuivre les échanges et la réflexion, notamment par la mise en œuvre de projets d'EAC auprès des élèves, afin que la lecture et l'écriture prennent toute leur place dans leur quotidien. Le travail continue ensemble !

[Pour accéder au replay de la matinée](#)

[Pour accéder aux ressources dédiées à cette journée](#)

## Les formations territoriales des professeurs référents culture

Ce printemps les professeurs référents culture de l'académie de Versailles sont invités à participer à deux riches journées consécutives de formation dans des structures culturelles de leurs territoires. L'occasion pour eux de découvrir le lieu et sa programmation, de se laisser emporter par les propositions artistiques d'artistes invités mais aussi de réfléchir aux enjeux de l'éducation artistique et culturelle en s'appuyant sur les projets en partenariat portés dans les établissements et en rencontrant les partenaires culturels du territoire pour tracer les perspectives de l'année 2024.25.



Les formations territoriales des professeurs référents culture à la Seine musicale de Boulogne-Billancourt.



Les formations territoriales des professeurs référents culture



« En lisant, en écrivant aujourd'hui » Première journée interprofessionnelle lecture-écriture.

### La Danse des Jeux

La Danse des Jeux est une chorégraphie labélisée Olympiade Culturelle créée par Mourad Merzouki sur une musique originale de Müller & Makaroff (Gotan Project) célébrant les Jeux de Paris 2024.

Cette création chorégraphique est également un projet pédagogique, conçu de façon à être accessible de la maternelle jusqu'aux universités afin d'encourager l'activité physique et d'enrichir le parcours d'éducation artistique des élèves.

Un dispositif ouvert à toutes et tous !

Avec ses deux versions – simple et avancée – la Danse des Jeux est un dispositif destiné et accessible.

Tou-te-s les enseignant-es, élèves, étudiant-es ou encore membres d'associations sportives sont invité-es à s'en emparer pour inscrire leur établissement dans l'élan des Jeux Olympiques et Paralympiques

[Vidéo de la chorégraphie niveau simple](#)

[Vidéo de la chorégraphie niveau avancé](#)

Plusieurs ressources pédagogiques sont à votre disposition :

Des tutoriels conçus avec le Centre national de la Danse pour vous guider dans l'apprentissage de la chorégraphie ;

Un guide pédagogique à destination des enseignants du premier et second degré ;

Un livret historique sur l'histoire du mouvement hip hop, en écho à l'entrée du breaking au programme des Jeux olympiques

Une fiche action pour mettre en place la Danse des Jeux pendant le Relais de la Flamme.

<https://generation.paris2024.org/la-danse-des-jeux>

### Le Prix des Incorruptibles

Le Prix des Incorruptibles est un prix de littérature jeunesse. Il est décerné chaque année par des élèves issus de classes de maternelle jusqu'au lycée. Il est organisé par l'association du Prix des Incorruptibles. La 35e édition est en cours et la 36e édition est lancée suite au dévoilement de la sélection.

Le Prix des Incorruptibles a pour objectif de proposer des sélections d'albums et de romans de qualité à un maximum d'enfants et d'adolescents afin de les amener à la lecture plaisir. Ce prix donne la parole aux jeunes lecteurs et valorise le vote démocratique.

Les élèves de la maternelle au lycée lisent une sélection d'ouvrages correspondant à leur niveau et votent chacun pour leur livre préféré.

[En savoir plus](#)



**R E T O U R**  
**S U R . . .**

# L'EAC ET LE SPORT, RENCONTRE AMICALE À L'IMA

Ce jeudi 23 mai s'est déroulé le festival « EAC (en)jeux » à l'Institut du monde arabe (IMA) en présence de Jack Lang, son président, et de notre recteur Etienne Champion. L'événement avait pour objectif de célébrer les projets d'éducation artistique et culturelle en lien avec les JOP 2024. Ce sont plus de 600 élèves, de la maternelle au lycée, issus de 19 établissements des quatre départements de l'académie, auxquels l'IMA a ouvert ses portes. La salle hypostyle a été l'écrin d'un défilé de mode upcycling dont les tenues avaient été conçues avec des matériaux de récupération d'articles de sport. L'auditorium ou la Salle du Haut conseil ont permis de valoriser des projets chorégraphiques, filmiques ou théâtraux. Les expositions ont été restituées dans la bibliothèque et dans l'espace muséal. Quant au parvis, il a été le lieu d'un flash mob « Danse des jeux ». Les élèves ont également pu découvrir deux propositions chorégraphiques professionnelles par le Collectif page 55 et le B-Boy Archad de la compagnie French Wingz qui a enthousiasmé le public par son énergie. Au cours de la journée, ils ont visité le musée et, pour les élémentaires et collégiens, reçu le kit pédagogique Sport et art de Paris Musée. « Quelle chance pour nos élèves de REP de pouvoir accéder à la culture dans un si beau lieu ! Les enfants ont passé une superbe journée et nous aussi », témoignent Camille et Laëtitia, enseignantes à l'école Georges Braque de Montigny-lès-Cormeilles.

Jack Lang, président de l'IMA déclarait : « L'art est une méthode d'appropriation des savoirs (...) : il modifie l'écoute, le regard, le rapport à soi et le rapport aux autres, et



« Défilé upcycling », Terminale et BTS Métiers de la mode et du vêtement, Lycée Louise Michel de Nanterre ©Marie Prunier



A droite :

En haut - présentation  
du travail réalisé en stop  
motion par les élèves du  
collège André Malraux  
d'Asnières-sur-Seine  
©Amandine Barrier Dal-  
mon



Au milieu - "Flash Mob" sur  
le parvis de l'IMA à 13h.  
©Barbara Moreillon



En bas "Visite de l'ex-  
position « Les Oracles  
d'Olympie » - Article page  
52 ©Amandine Barrier  
Dalmon





donne confiance en soi. La pratique d'un art est un puissant antidote à l'absence de motivation, à l'ennui, à la vacuité de l'esprit ». Voilà une définition qui convient aussi bien à l'art qu'à la pratique sportive. Ils ont pour dénominateur commun d'introduire un rapport sensible au monde et à l'altérité. Mais ils permettent aussi de créer du lien social et de rassembler, comme le rappelle Étienne Champion, recteur de l'académie de Versailles : « Par l'éducation artistique et culturelle comme par la pratique sportive, les élèves apprennent à vivre ensemble, à agir collectivement. L'apprentissage de la citoyenneté passe aussi par le corps ». Merci à l'Institut du monde arabe et à toute son équipe, aux enseignants, aux élèves et aux très nombreux partenaires qui ont contribué au festival : la DRAC Ile-de-France, La Région Ile-de-France, l'UNSS, Génération 2024, le BAL, L'Avant-Scène, le Musée du Louvre, Visages du monde, le Musée des Arts décoratifs, MACA illustration, Ecrans VO, la Compagnie Daru, Le Sax, La Ferme de Bel Ébat, le collectif Page 55, French Wingz, Micro-sens, la Compagnie Jeanne Simone, la Compagnie La Locomotive, Le Scarabée, Paris Musée, Good to know, Cinémas Jean Vigo et Le Grand action, L'Onde.

B. Carreno, Danse, conseillère culture scientifique et technique, développement durable, arts du goût à la DAAC de Versailles. En charge de l'évènement.



A gauche :

En haut - " Guernica ",  
Collège Racine de Viroflay  
©Barbara Moreillon

En bas - Une jeune élève  
visite l'exposition " Athlètes  
en représentation ", Article  
page 56 ©Amandine Bar-  
rier Dalmon

A droite :

En haut - "Les rueillois de  
Camus s'Olympiquent aux  
jeux", CP/CE1 et CE2 de  
l'école Albert Camus de  
Rueil-Malmaison ©Aman-  
dine Barrier Dalmon

Au milieu "« Des athlètes  
dans la tête », Première  
spécialité théâtre du ly-  
cée René Cassin d'Arpajon  
©Amandine Barrier Dal-  
mon

En bas : Petite pause de-  
vant Notre-Dame pour les  
lycéens ©Marie Prunier





DIX MOIS D'ÉCOLE ET D'OPÉRA EN PARTENARIAT AVEC  
L'OPERA NATIONAL DE PARIS

---

# LES VENDEURS DE POÉSIE



**D**ix Mois d'École et d'Opéra est un programme d'excellence destiné notamment aux élèves des réseaux d'éducation prioritaire. Partenariat historique entre le rectorat de Versailles et l'Opéra national de Paris, ce dispositif d'éducation artistique et culturelle se déroulant sur 2 ans, se fonde sur des visites, des rencontres professionnelles, un parcours de spectateur et de la pratique artistique. Depuis plusieurs années, des élèves en situation de handicap scolarisés en EREA y participent.

Le projet a notamment concerné une classe de terminales CAP « équipier polyvalent de commerce » de l'EREA Françoise Dolto à Beaumont-sur-Oise 95. Cet article présente le regard des différents acteurs qui ont pris part à cette aventure pédagogique.



# Regards de partenaires

*« Nous nous sommes retrouvés dans la grande salle de répétition de l'orchestre.*

*Après les présentations, y compris celle de la contrebasse, nous avons fait connaissance au travers des vibrations de cet instrument dont les basses raisonnantes ont suscité un vif intérêt ! Les volontaires ont essayé la contrebasse, pour expérimenter les vibrations que l'on peut ressentir directement dans le ventre.*

*La séance s'est terminée par un moment de musique les yeux fermés, instant intime et intense de partage, dans les contrées lointaines de nos imaginations.*

*A. Dehant, contrebassiste de l'orchestre de l'ONP*

*« En tant que structure culturelle dédiée à l'accompagnement des chorégraphes émergents, Danse Dense a acquis une expertise solide pour proposer les chorégraphes les plus pertinents en fonction des attendus et des projets spécifiques.*

*Ayant une connaissance approfondie du parcours et des aspirations de la chorégraphe Jeanne Alechinsky que nous accompagnons, il nous a paru cohérent de proposer cette jeune artiste pour mener des ateliers auprès d'un public en EREA.*

*Les souvenirs de cette collaboration avec cette formidable classe, les ateliers auxquels j'ai eu le privilège d'assister demeureront gravés dans ma mémoire, illustrant la puissance transformative de l'art et de la culture dans le domaine de l'éducation.*

*C. Hadjadj, Conseillère artistique et chargée des actions culturelles à Danse Dense*

# Regards d'artistes

« Ces deux semaines intenses passées en 2023 et 2024 avec les élèves de l'EREA Dolto me laissent un souvenir très précieux. Je suis très touchée par la confiance que les élèves m'ont accordée, et impressionnée par leur courage à embrasser la danse, pourtant bien loin de leur quotidien. Leur enthousiasme, leur joie à bouger, a permis au travail d'aller plus loin que prévu. Ils ont souvent emmené la consigne ailleurs, se laissant porter par leur intuition, se laissant affecter par les relations qu'ils tissaient les uns avec les autres, au-delà des mots. Il y avait dans ces temps d'ateliers un profond esprit créateur, qui écoute ce qui vient, qui le sert au mieux, et qui m'a éblouie. Ils ont fait, acceptant leurs corps réels, acceptant de ne pas savoir, acceptant d'aller là où ils n'étaient jamais allés ensemble. Et il y avait la joie, la joie partout, les rires, comme un fleuve qui permet les passages et autorise la transformation.

La réalisation du film avec Elsa Laurent à l'Opéra Garnier a été un moment incroyable : je craignais qu'on perde la qualité si précieuse trouvée pendant les répétitions au lycée, et c'est le contraire qui s'est passé. Le lieu, loin de les écraser, les a comme soutenus. Danser, c'est déjà quelque chose de fort, pour tout le monde. Danser in situ, c'est encore un autre défi qu'ils ont su relever avec brio et justesse.

Tous les danseurs sont timides, tous, même les plus aguerris, nous dit Pascal Quignard dans *L'Origine de la danse*. Tout ce qui vient du corps est profond, déstabilisant parfois, porteur de transformation. **C'est une vraie leçon que j'ai reçue avec eux, une expérience qui me donne de la force pour continuer à affirmer la nécessité de l'expression de mondes sensibles et vulnérables, pour prendre soin de ce qui, en nous, ne peut pas être dit seulement avec des mots.**

J. Alechinsky, chorégraphe

©ElsaLaurent - 2024 Les élèves attentifs aux conseils de Jeanne ↘



« Le premier jour de tournage s'est passé à l'EREA. Je devais d'abord entrer dans leur lieu, être parmi eux et m'imprégner de leurs recherches chorégraphiques. C'était incroyable. La connivence du groupe, la motivation, et la sincérité de leur accueil m'ont tout de suite mise à l'aise. Je captais leurs mouvements pendant que j'observais la bienveillance de Jeanne et la confiance qui s'était installée en place entre eux.

J'ai accompagné de nombreuses classes, et j'ai rarement goûté à cette fluidité. **Tous, élèves, professeurs, chorégraphe étaient dans la même énergie.** Le plan de tournage s'est décidé en fin de journée, et dès le lendemain matin nous étions dans ce lieu incroyable et fort qu'est le palais Garnier.

Ils sont arrivés comme des professionnels : sérieux, disponibles, à l'écoute. Je sentais leur envie résonner avec la nôtre. Si le stress pointait, les mots de Jeanne, rassurants, venaient tout de suite les remettre dans l'action. C'est une collaboration qui naissait sous nos yeux. Ce mot me semble très juste. **Nous ne les avons pas "mis en scène" dans ce lieu spectaculaire, nous les avons juste accueillis pour qu'ils y déploient leur présence, leurs idées, leurs envies.**

E.Laurent, vidéaste et photographe



« Lorsque le monde de la culture accueille à bras ouverts des élèves en difficulté scolaire et en situation de handicap, la magie ne peut qu'opérer. Les postures se redressent, la confiance en soi reprend place, le brouillard mental se dissipe, les appréhensions se détendent, la joie se redessine sur les visages, le sentiment de compétence fleurit, les gestes professionnels s'affinent, les valeurs universelles telles que citoyenneté et la solidarité deviennent évidentes. **Le dispositif DMEO a transformé des garçons malmenés par un passé scolaire compliqué en de jeunes adultes responsables et autonomes.**

FOJUTOWSKI Tatiana (professeure des écoles spécialisée)

« Au lycée Dolto, l'élève quel qu'il soit, est au cœur de nos enseignements. Nous sommes une équipe pédagogique soudée et bienveillante, attentive au progrès de chacun au fil de cette véritable aventure dans un monde qui jusqu'à présent ne s'offrait pas à eux.

L'épanouissement et la joie immense de ces garçons transformés par ce projet est une des plus grandes fiertés de ma carrière d'enseignante : **ils ont retrouvé une estime de soi, une confiance en l'adulte devenu partenaire.**

GAGNEPAIN Catherine  
(Professeure de Lycée Professionnel Lettres/Anglais)

« L'aventure DMEO... La nôtre fait partie de ces odyssées qu'on n'oublie pas... Odyssée par la dimension temporelle de cette aventure. Il faut le rappeler : c'est un projet sur un temps long, deux années scolaires. Ce qui est une chance pour nos élèves pour lesquels le temps est primordial dans les apprentissages.

Odyssée également par ses épreuves et ses découvertes car DMEO a indéniablement contribué à l'évolution de nos élèves dans leur rapport non seulement au monde mais aussi à eux-mêmes.

Jeanne, la danseuse chorégraphe, a effectué un travail extraordinaire. **Manifestement, l'indicible pouvait s'exprimer : les élèves pouvaient dès lors dire ce qui ne pouvait être dit avec les mots.**

Il est clair pour nous que DMEO nous a offert pendant **deux ans émerveillements successifs et une motivation que toute équipe éducative devrait vivre et entretenir, pour ses élèves.**

ISSA Kévin (professeur des écoles spécialisé)

« Nos élèves ont ce pouvoir d'accueillir et d'apprécier les personnes qu'ils rencontrent : en à peine trois heures, Jeanne fait partie de l'équipe, les

*jeunes lui font confiance, la suivent dans les consignes. Ils l'écoutent et elle les écoute. Ils se regardent pour travailler en équipe, ils s'écoutent et se donnent des idées, des conseils. Ces élèves, qui ont passé six mois à nous dire qu'ils ne voulaient pas danser, sont tous en train de le faire.*

*Lorsqu'ils sont arrivés dans notre établissement, les élèves avaient peur du jugement et du regard des autres. Ils avaient, tous, un regard très dur et sévère sur eux-mêmes. Ils ne se laissaient pas le droit à l'erreur ni à la prise de risque par peur de moquerie.*

*Par ce projet, les élèves ont ouvert les yeux à ce monde artistique rempli de surprise et d'émotions. On a vu leurs rires devant une représentation. On a vu leur questionnement et l'élaboration d'une pensée réflexive. On a vu leurs doutes et leur persévérance. On a vu leurs pleurs après le départ de Jeanne en fin de semaine artistique. **Ils ont découvert que prendre des risques, se tromper, recommencer étaient une normalité dans un processus d'apprentissage.** Ce projet les a fait grandir.*

LOPEZ Anaïs (Professeure de Lycée Professionnel Eco/Gestion)

*« Nouvellement nommée sur l'EREA, je suis la dernière à être arrivée sur le projet DME0. Je n'ai pas hésité une seconde avant de m'y engager, **voyant là un moyen pour nos élèves d'acquérir des compétences disciplinaires, mais plus que tout, l'opportunité de les aider dans la construction de leur personnalité, un peu en dehors de la norme - mais qu'est-ce que la norme ? - et en tant qu'individu à part entière, futur citoyen de demain.***

*DME0 rayonne dans notre établissement, tout autant que les lustres de l'Opéra !*

TRAPPELER Magali (Professeure documentaliste)

# Regards d'élèves

*C'était incroyable la sortie, ça va nous marquer jusqu'au bout de notre vie. Je me suis senti à l'aise et confiant car je n'avais jamais honte - Chambers & Ismaël*

*Pour moi, c'est un projet qui me motive, il me donne envie de prendre soin de moi, de mon corps, de penser à moi et de contrôler mes émotions. Le plus beau moment sur les deux ans de projet, c'est d'avoir l'Opéra Garnier pour nous, des moments de rire et des moments magiques - Thomas*

*De toute ma scolarité je n'ai jamais été mis autant en valeur et en avant j'étais quelqu'un de réservé, avec peu d'ambition. Dans les projets, les gens ne me prenaient jamais car il pensaient que je n'étais pas intelligent et que j'étais handicapé car j'étais en Ulis, mais pour une fois, avec DMEO, on me fait confiance et comme j'ai des camarades soudés qui comprennent mes difficultés, ce n'est plus pareil - Yassine*

*Je suis fier de moi. Et je suis confiant et détendu à la fin des journées - Lenny*

*MERCI de nous avoir fait apprendre tellement de connaissances sur le monde de l'Opéra - Ismaël*

propos recueillis par H. Cochet, professeur relais à l'Opéra de Paris

©ElsaLaurent - 2024 les élèves à l'EREA →

©ElsaLaurent-2024\_les élèves et leurs professeurs au Palais Garnier ↘



# DOSSIER SPÉCIAL

## ART ET SPORT

### PATRIMOINE : LE SPORT COMME OBJET CULTUREL

30 **PACTE** *Marionnettes sportives (A vos marionnettes, prêt, feu, partez !)* au lycée Gustave Monod à Enghien-les-bains en partenariat avec le Mouffetard, centre national de la marionnette.

35 **ENTRETIEN AVEC VALENTINE NAGATA-RAMOS**

39 **PACTE** *les jongleurs fantastiKs* à l'école Guy de Maupassant de Mantes-la-Ville et Henri Wallon de Limay - Interview avec Jean-Baptiste Diot, de la compagnie Kor

43 **Penser et performer à l'intersection des sports et des arts numériques - Mentalista Foot**

### LES VALEURS DE L'OLYMPISME EN ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

47 **La rue danse en 2024. Projet PACTE d'EAC Transmission culturelle**

53 **Les Oracles d'Olympie - résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire**

56 **PREAC** entre le lycée Jules Ferry de Conflans-Ste-Honorine et le musée du Louvre nous avons conçu un projet avec l'artiste Marie Prunier - *Athlètes en représentation*

60 **PACTE** entre le lycée Galilée de Gennevilliers et le BAL- La fabrique du regard à travers le PACTE *Sport et stéréotypes*

### PATRIMOINE : - LE SPORT COMME OBJET CULTUREL

68 **Cycle olympique de la Monnaie de Paris**

72 **A l'École du patrimoine et de la création - Programme d'excellence en partenariat avec l'établissement public du Château de Versailles et l'académie de Versailles**



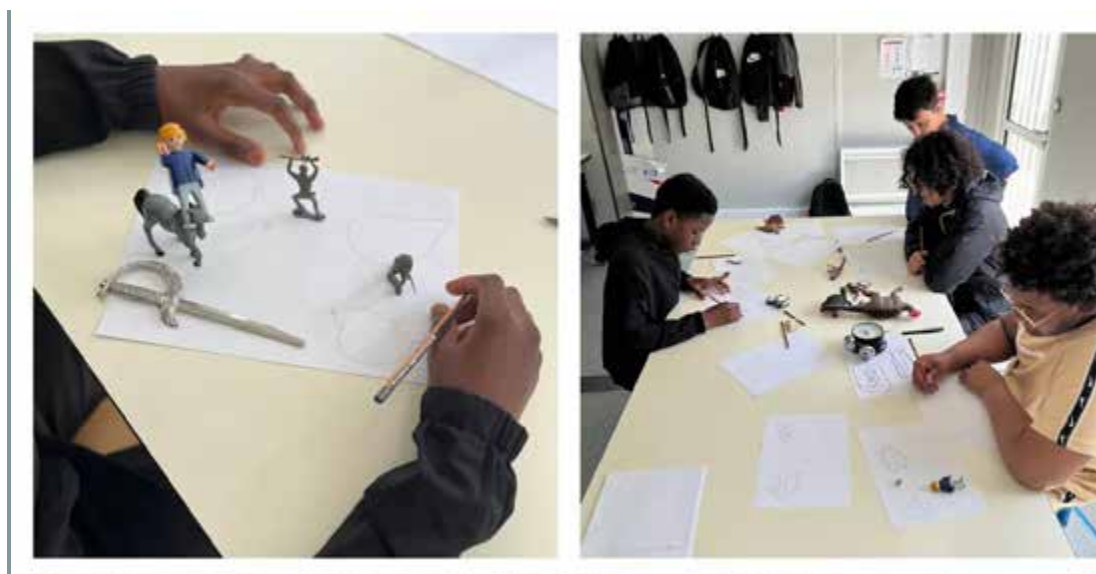
**Patrimoine** : le sport  
comme objet culturel





A VOS MARIONNETTES, PRÊT, FEU, PARTEZ!

# MARIONNETTES SPORTIVES



**Retour sur le PACTE *Marionnettes sportives (A vos marionnettes, prêt, feu, partez !)* au lycée Gustave Monod à Enghien-les-bains en partenariat avec le Mouffetard, centre national de la marionnette.**

Evoquez l'univers de la marionnette avec des élèves de lycée, et vous risquez, sourires narquois à l'appui, des commentaires ironiques du type « Guignol, très peu pour nous ». Ajoutez que l'on va s'intéresser aux jeux olympiques par le biais de la marionnette, vous rencontrerez plus encore de scepticisme chez vos élèves. C'est pourtant ce pari d'explorer deux domaines apparemment sans lien qu'ont fait deux enseignants du Lycée polyvalent Gustave Monod à Enghien-les-Bains (95), Josselin Courant, professeur d'arts appliqués, et Carole Pawlowski, professeur de lettres et de théâtre, en initiant, **au théâtre d'objets et à la marionnette sur fond vert**, trois classes de seconde générale et professionnelle, à travers le PACTE/ PREAC Marionnettes sportives **en partenariat avec le Mouffetard** – théâtre des arts de la marionnette.

Ce projet a choisi de **bousculer le regard des élèves sur les arts de la marionnette et sur la représentation du sport**, à travers le prisme de cet art, grâce à l'approche croisée de la **compagnie Les Maladroits et**

de **Mathieu Enderlin** qui explorent le champ du théâtre d'objets. Si les **secondes professionnelles REMI** ont initié leur réflexion en se familiarisant avec la pratique inattendue du théâtre d'objets et en expérimentant l'idée, chère à la Compagnie Les Maladroits, que **tout objet du quotidien est une marionnette en puissance**, les secondes générales, ont vu leurs attentes déroutées par un premier contact avec Mathieu Enderlin autour, non de la marionnette, mais d'un élément, a priori, de détail de l'univers olympique, qui s'avère, en réalité, très révélateur d'une orientation apportée aux Jeux, **les pictogrammes représentant les disciplines sportives**.

**Les séances de travail ont été abordées par équipe, cette organisation peut sembler évidente pour bon nombre de sports dont les élèves sont familiers mais elle interroge le rapport de collaboration que l'on peut avoir lors de la création artistique en donnant tout son sens à la notion de jeu collectif, à la concertation, à la nécessité de faire preuve d'ouverture et de compromis.** Mathieu Enderlin a d'abord invité chaque équipe à réaliser des **marionnettes de papier** représentant une pratique sportive avant de convier l'ensemble des participants à assister à la forme courte **Sport en boîte** qui laisse les athlètes aux vestiaires pour ne garder que les objets impliqués dans leur pratique. **Balles, chaussures et raquettes deviennent alors les héros de courtes fables** où s'expriment l'esprit d'équipe, le dépassement de soi et le fair-play. **Une retransmission télévisée en direct redonne leur dimension aux exploits de ces objets ordinaires.**

Cette expérience commune va alimenter la réflexion de chaque groupe de façon différente, soulignant ainsi la richesse d'une même expérience artistique. Les secondes REMI se sont intéressées à ce que les objets pouvaient avoir à nous dire sur la pratique sportive et sur les jeux olympiques, à travers **l'expérimentation de la bande dessinée en trois dimensions et le jeu sur les mots**. Les élèves de seconde générale se sont penchés sur l'usage de **la boîte noire et du fond vert inversé** qui permettent d'effacer le marionnettiste pour **focaliser le regard du spectateur sur l'objet-marionnette**. En s'inspirant des pictogrammes étudiés et de leurs premières marionnettes de papier, chaque équipe a créé une **courte séquence mettant en action un pictogramme, élaboré en scotch vert, symbolisant un sport olympique en action, qui va muter**, à plusieurs reprises, au fil de la saynète, en **un autre pictogramme par une manipulation à 8 mains**. Si les élèves ont dû collectivement faire des choix, arbitrer des solutions pour une manipulation harmonieuse rendue complexe par le nombre de marionnettistes, ils ont aussi effectué des recherches de fond sonore afin de mettre en valeur leur travail et de donner un rythme à leur proposition.

En éducation artistique comme en sport, si le processus a sa pleine importance, il connaît son **aboutissement dans la performance finale** vers laquelle l'entraînement, ici à la manipulation pour les uns, à l'agencement des objets et du texte pour les autres, tend. Et cet aboutissement ne peut trouver sa pleine mesure que dans le partage de cette performance avec l'autre, sous la forme d'un **film** agencant les différentes saynètes des pictogrammes en mutation, ce qui a permis de garder une trace de la performance de fin de projet des élèves de seconde générale, et sous la forme d'une **exposition des bandes dessinées en trois dimensions pour les secondes REMI, accueillie dans les murs du Mouffetard –CNMa**.

Carole Pawlowski professeur de lettres /théâtre Lycée Gustave Monod Enghien-les-Bains



## C'EST L'ARTISTIQUE QUI DOIT PERMETTRE DE JUGER LA DANSE ET PAS SEULEMENT LA PERFORMANCE.



**VALENTINE NAGATA-RAMOS**

- *Bonjour Valentine, tu es danseuse et chorégraphe. Peux-tu nous expliquer ton parcours ?*

J'ai commencé la danse fin 98, j'avais 17 ans, c'était dans le cadre d'un stage donné à Grasse par la compagnie Accrorap de Kader Attou. **J'ai eu l'impression d'entrer dans une communauté** et je suis tombée amoureuse de la culture hip hop. En 2001, je suis montée à Paris pour mes études, mais aussi pour m'entraîner à Châtelet-les-Halles qui était un lieu mythique pour les breakers. En 2003, j'intègre la compagnie Black Blanc Beur. En même temps que je commence à gagner des battles<sup>1</sup>, **je deviens interprète dans un milieu beaucoup plus institutionnalisé** avec Montalvo Hervieu, Black Blanc Beur ou Anne NGuyen. En 2011, je décide de monter ma propre compagnie car j'ai envie de mettre en scène mes idées et de transmettre ma vision de la danse.

**Faire de la scène m'a amenée à effacer les gestuelles très stéréotypées, qui font partie de la culture hip hop mais qui ne m'appartiennent pas.** J'ai cherché à proposer d'autres choses dans mon attitude. Mais heureusement, j'ai eu la chance qu'on ne me demande pas de changer ou réadapter ma technique pour la scène ! C'est parfois ce qui est demandé aux danseurs quand ils intègrent une compagnie. Avec Black Blanc Beur par exemple, c'était la thématique qui amenait à changer la danse. On ne nous demandait pas de faire une autre danse, mais de trouver dans notre danse la façon

---

1 *Battle* : défi de danse entre deux crews ou deux danseurs.

d'exprimer les choses.

- *Ton exemple montre qu'on peut concilier d'une part la pratique de la scène et l'écriture chorégraphique et, d'autre part, la fréquentation des battles avec la maîtrise de l'improvisation et de la performance.*

Je suis d'une époque où très souvent les danseurs décidaient soit de faire de la scène (et d'être alors souvent dans l'hybridation de la danse), soit de faire des battles dans le milieu underground, avec un excellent niveau. **Avoir le double parcours m'a formée techniquement et artistiquement.** J'ai pu gagner beaucoup de battles à l'étranger et j'ai eu une reconnaissance mondiale. A mon époque, les battles étaient mixtes, j'ai pu gagner contre des garçons en 1 contre 1 ! Depuis une dizaine d'années, c'est séparé en raison d'un contexte plus sportif, notamment celui des JO. Je comprends que l'on sépare les catégories, mais finalement, pour moi, **c'est l'artistique qui doit permettre de juger la danse et pas seulement la performance.**

- *Peux-tu nous parler de la mise en place des grilles de notation dans le break ?*

Je n'ai pas contribué directement à leur mise en place, mais j'ai passé ma certification trivium qui permet de juger tous les gros battles, de se qualifier pour les JO et d'être jury dans le contexte des JO. Mais dans le milieu underground, on n'a pas du tout besoin de certification !

- *Comment ces grilles sont-elles perçues ?*

Leur avantage, c'est qu'elles permettent au jury d'être plus objectif. Elles ont aussi permis de professionnaliser les battles. La grille repose sur un système de jugement comparatif qui évalue dans trois domaines, « body », « mind » et « soul », dont chacun est encore divisé en sous-domaines. Suite à la compétition, les athlètes peuvent voir ce que les jurys ont voté. Ce *feed back* permet d'identifier ses points faibles pour les entraînements futurs. Pour moi, ce sont des portes qui s'ouvrent : la reconnaissance, le sponsoring, la professionnalisation.

Valentine Nagata-Ramos est née au Japon d'une mère espagnole et d'un père japonais. Inspirée par les traditions asiatiques et le modernisme européen, elle mène une carrière entre chorégraphies, battles et performances. Attirée depuis son plus jeune âge par la danse, elle se tourne vers le Breaking en 1998. Elle décroche, entre autres, un titre de vice-championne du monde en 2004, au BOTY, ainsi qu'une victoire au We Bgirlz en 2007 et le titre de meilleure B.girl à l'IBE 2008. Dans le même temps, elle poursuit son expérience scénique et danse pour plusieurs compagnies de renom. Elle fonde sa propre compagnie Uzumaki pour chorégrapheur (*Sadako*, 2011 ; *JE suis TOI*, 2014 ; *#MMIBTY*, 2018 ; *BE.GIRL*, 2021 ; *Mukashi Mukashi //Mukashihsakum*, 2024).

Mais, en France, il y a eu beaucoup d'opposants à ce système parce qu'ils estiment que le break est subjectif. Selon certains, **cette catégorisation viendrait uniformiser la pensée et tuer la spontanéité. Ce qui fait peur à la communauté, c'est la récupération par un système basé sur l'argent, la perte de l'authenticité.** Cette danse, elle naît dans les soirées, c'est une danse sociale, « de kiff ». Il y a la crainte que l'essence de notre culture soit dénaturée. C'est aux anciens, à nous, de transmettre cette histoire et ces valeurs à la nouvelle génération.

- *Comment définirais-tu le break ?*

C'est une danse qui est liée au style musical du hip-hop et se caractérise par des mouvements acrobatiques. Elle naît au début des années 70 dans les quartiers défavorisés de New-York et est **issue d'une culture afro-latinoaméricaine.** C'est la première danse hip-hop, née dans les Block Parties : le DJ doublait les breaks musicaux, très percussifs, parce qu'il voyait que les gens s'enflammaient sur cette forme de musique. Tous les pionniers étaient très jeunes, ils avaient 15 ou 16 ans, **ils se sont inspirés des arts martiaux, de la capoeira et d'autres danses et en ont fait une danse qui descendait au sol.**

- *Parle-nous de ton style.*

Je suis une Bgirl. Une bgirl a la dégaine, les codes, une attitude, les fondamentaux ! Il y a beaucoup de filles qui viennent de la gym, ce qui leur donne une certaine posture. Moi, j'ai fait avec mon corps, moins souple, mais plus proche de l'essence, du vrai Bboying. J'avais une technique qui me permettait d'avoir les postures comme les garçons. Je tenais mon bassin. J'ai adoré faire toutes les grandes phases<sup>2</sup> de break, particulièrement tourner sur la tête. **On a l'impression de se surpasser, d'être surhumain et ça étoffe pour affronter la vie.**

- *L'entrée du break à la Fédération française de la danse ou la mise en place d'un diplôme d'état vont-ils dans le sens d'une institutionnalisation ?*

L'entrée en JO et dans la Fédération concerne uniquement le break, pas le hip hop en général, contrairement au diplôme d'état. Les gens de la communauté ont peur que ça casse la créativité. On ne peut pas enfermer cette danse dans un cours, elle se transmet. Même si le diplôme peut donner une reconnaissance, **c'est important que l'enseignant continue à se nourrir, progresser, faire des battles. A danser.**

Merci à Valentine Nagata Ramos !

Propos recueillis par Barbara Carreno

---

<sup>2</sup> **Phase** (ou power move) : mouvements les plus acrobatiques et aériens du break dance, ces techniques s'appuient sur des mouvements circulaires répétitifs des jambes ; les phases comprennent la coupole, le flare (ou « Thomas », qui est à la base une figure de gymnastique), la vrille (ou airflare).



**PACTE « LES JONGLEURS FANTASTIKS » à l'école Guy de Maupassant de Mantes-la-Ville et Henri Wallon de Limay en partenariat avec la Nacelle. Interview avec Jean-Baptiste Diot, de la compagnie Kor**

---

# LES JONGLEURS FANTASTIKS

## ***Comment comprenez-vous la notion de performance ?***

C'est un vocabulaire utilisé en tant que tel dans la narration. Je la définirais comme quelque chose que la plupart des gens ne sont pas capables de faire. C'est une forme exceptionnelle de vocabulaire.

## ***Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au jonglage sportif ?***

Je suis né en 1989 et dans les années 1990 est née la première fédération de jonglage sportif, qui a été relayée sur Youtube. C'est du jonglage sans avoir pour but de faire de la scène : c'est une performance novatrice.

Deuxièmement, j'ai eu de l'intérêt pour les sports de force. J'ai étudié l'histoire de la jonglerie. Les massues ont pour ancêtres des massues indiennes qui sont des objets de musculature militaires, dans des matières différentes. Cela rejoint la mouvance du « flow art » qui utilise notamment des balles reliées à un fil. Je me suis aperçu que ce courant inspiré par les massues avait un lien historique avec les sports de force.

Enfin, pour moi la dépense physique est essentielle : bien transpirer est relié à la création. La dépense physique est un moteur dramatique. Il y a quelques années, a existé le spectacle *Marathon* de Sébastien Wojdan, mais j'ai eu l'idée de le faire exclusivement avec du jonglage.

## ***Comment abordez-vous le jonglage sportif avec les classes ?***

Je m'appuie sur la technique des lancers harmoniques. Il s'agit de la rencontre entre les mathématiques et l'apprentissage de la musique. J'élabore une partition comme du solfège.

Je m'intéresse aussi à l'art de la kinésiologie qui consiste à croiser les hémisphères du cerveau. Les athlètes de haut niveau sont ceux qui ont les hémisphères le plus croisés. La kinésiologie crée un rapport entre ce qui se passe dans les mains et dans les pieds.

De plus, l'éducation artistique et culturelle est une politique de



démocratisation. Pendant le Covid, les enfants se sont retrouvés en arrêt à la maison, avec leurs parents qui télétravaillaient donc il ne fallait pas faire de bruit. Je me suis promis de travailler la question du corps ensuite.

Je pratique le « step juggling » : le step demande une coordination au niveau des pieds. On rajoute ensuite des déplacements dans l'espace.

***Comment intégrez-vous l'échec dans votre pratique des arts du cirque ?***

Le jonglage musical permet de se concentrer sur un groupe. Le spectacle est pour moi comme du pop corn : tout le monde va faire pop pendant les deux heures, certains au bout de 10 minutes, d'autres à la fin. L'échec personnel n'existe pas. Tout le monde va avoir sa difficulté car le jonglage par définition, ça tombe. Mais si le groupe réussit, c'est la réussite de tous.

***Avec quels accessoires les enfants jonglent-ils ?***

La balle est l'objet le plus abstrait, et celui que je privilégie. Les massues sont plus concrètes, mais cela ne permet pas l'imaginaire. Mon but est de stimuler une proprioception que les gens n'ont pas. Nous sommes peu conscients de nos hanches, de nos genoux... Quand j'ai le temps, je fais un travail avec les anneaux qui demande le schéma le plus physique, mais je fais une évaluation du risque car les anneaux peuvent faire mal. Mon objectif est de comprendre la mécanique du corps dans l'espace. Cela implique un travail sur le plan frontal, horizontal et sagittal pour s'approprier en trois dimensions.

***Dans votre nouveau spectacle en création Kontrol, vous utilisez un***



**chronomètre. D'où vient cette idée ?**

Tout est chronométré dans ma vie personnelle. Et j'ai constaté qu'en voyant le temps défilé, cela crée une attente chez le spectateur. Les chiffres sont inhérents dans ma réflexion : combien pèse l'objet par exemple ? Les chiffres faisaient partie de la dramaturgie. Dans mon entraînement, j'ai essayé de faire le maximum de boucles sportives avec des exercices.

Mais en tant que professeur avec des enfants, je suis gardien du temps, donc je prends le temps qu'il faut. Je dis aux enseignants qu'il faut laisser les enfants se tromper.

**Vous avez aussi chorégraphié un spectacle. Quelle est la différence entre ce type de performance et votre travail de circassien ?**

J'ai chorégraphié un spectacle sur la sorcière. Là j'avais un devoir d'écoute. Etre à l'extérieur, c'est différent. J'ai un rôle de gardien du temps et il faut comprendre les gens en face pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes.





# PENSER ET PERFORMER À L'INTERSECTION DES SPORTS ET DES ARTS NUMÉRIQUES



**C**onsidéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la statuaire grecque, le Discobole de Myron (-450 AV. J.-C.) représente le corps d'un jeune athlète s'apprêtant à lancer un disque. L'ouvrage est singulier dans la mesure où la perfection du geste sculptural est indissociable de la perfection du geste athlétique. Pour les Grecs, le corps n'est pas un simple instrument physique. Il est également le véhicule de la pensée philosophique et de l'expression artistique. En ce sens, les Jeux olympiques ne représentaient pas moins chez les Grecs le triomphe du corps que celui de l'esprit. Conservé au British Museum, le Discobole de Myron demeure à jamais figé dans un moment d'équilibre rare où la perfection technique du geste artistique et sportif se confondent intégralement dans le projet de l'idéal philosophique grec.

**Le sport et l'art sont deux activités humaines qui relèvent de catégorie distincte.** Le présent texte ne vise pas à nier ou à minimiser leurs différences, mais invite à les considérer comme des concepts ouverts, s'opposant souvent, se recoupant parfois, et dont les enjeux et les formes fluctuent en fonction des caractéristiques culturelles, sociales et politiques de leurs époques. **Nous sommes à un temps de notre histoire culturelle** où il semble plus fécond d'explorer les intersections entre ces

↙ Mentalista Foot,  
Mentalista, c. La  
France a du talent,  
M6, Lou Breton

De gauche à droite :

→ Mentalista Foot,  
Mentalista, c. Pier-  
re Bouvier



disciplines que de pointer du doigt leurs divergences. D'un point de vue historique et anthropologique, il convient toutefois de rappeler que ces pratiques recourent des fonctions et des significations sociales, politiques et religieuses similaires (Elias & Dunning, 1994), que d'un point de vue physiologique, les processus cognitifs et émotionnels qui sous-tendent l'état de flux créatif (un état de concertation intense et de pleine immersion dans une activité) caractérisent aussi bien les performances sportives de haut niveau que la création artistique (Jackson & Csikszentmihalyi, 1999), et qu'une pratique considérée comme relevant de la catégorie des arts dans un certain contexte peut être considérée comme une discipline sportive dans un autre. C'est le cas par exemple de la danse, historiquement rattachée à la tradition occidentale des Beaux-Arts, mais considérée comme une discipline olympique depuis 1997. Enfin, il est parfois difficile d'établir une frontière nette entre le champion des arts et l'athlète de haut niveau : Yves Klein judoka, Ushio Shinobu boxeur, Lillian Thuram commissaire d'exposition...

Présentée du 26 novembre au 17 décembre 2023 au Cube Garges, **Mentalista Foot est une installation interactive permettant aux participants de disputer un match de foot directement par la pensée.** Lorsqu'ils arrivent sur le terrain, les joueurs sont équipés d'un bandeau à électro-encéphalogramme chargé de capter en temps réel leurs activités électriques cérébrales. Une IA compare l'activité captée à une base de données riches de plusieurs milliers d'inputs enregistrés au préalable afin de déterminer si l'encéphalogramme correspond à la représentation électrique d'un mouvement de balle. Capteurs plaqués contre le lobe occipital, les participants partent à tâtons à la recherche du bon geste : la pensée pure d'une balle traversant les cages adverses et qui les mènera à la victoire. Sur le terrain, le silence règne. L'ambiance n'est

pas exactement celle d'un stade de foot ni celle d'un hall d'exposition. Mentalista Foot explore la porosité qui existe entre deux mondes, quitte à remettre en jeu les règles classiques du monde de l'art et celui du sport. En s'effaçant derrière un dispositif technique et ludique, l'artiste, Bastien Didier, permet au public de vivre et de performer une activité singulière dont il a défini les principes et les règles. Il ne s'agit pas d'exprimer une intériorité ou de créer du beau, mais d'offrir de l'agentivité au public et lui permettre de vivre une expérience nouvelle, de se découvrir des capacités et des forces insoupçonnées jusqu'alors. En laissant la possibilité aux artistes plutôt qu'aux institutions sportives d'écrire les règles de ces nouveaux jeux, car c'est bien de règles et de jeux dont il est affaire ici, **on ouvre la voie à des expériences d'une nature nouvelle, émancipée des principes inhérents au champ sportif (culte de la performance physique, jeunisme, binarité du régime de la victoire et de la défaite...)** et porteuse des principes sur lesquels on souhaite les indexer (ici, l'équité physique entre les participants). Le terrain de foot n'est plus à distinguer de la salle d'exposition dans la mesure où les deux peuvent constituer un espace « dans lesquelles les relations humaines peuvent-être reconfigurées et repensées » (Bishop, 2004). Alors que partout en France se prépare à grand bruit la 33e édition des Jeux olympiques, des propositions transcendant les frontières bien établies entre les disciplines nous invitent à envisager le champ des possibles quasi infini des sports que nous pourrions pratiquer demain.

Axel Fried

Chargé de programmation et de l'éco-responsabilité curatoriale au Cube Garges

1. Nibert Elias et Éric Dunning (1986). Sport et civilisation. France
2. Susan A. Jackson et Mihaly Csikszentmihalyi (1999). Flow in sport. États-Unis
3. Claire Bishop (2005). Antagonism and Relational Aesthetics. Royaume-Uni



**Les valeurs de  
l'olympisme** en éducation  
artistique et culturelle





# PROJET PACTE D'EAC TRANSMISSION CULTURELLE



**Projet « Transmission culturelle » en partenariat avec le Centre Culturel Le Chaplin, la compagnie HYLEL et les collèges L. Pasteur, A. Chénier et G. Clémenceau de Mantes la Jolie (78)**

Après plusieurs projets autour notamment de la danse moderne et du breakdance, le centre culturel Le Chaplin et les équipes enseignantes d'EPS de 3 collèges de Mantes la Jolie (Collèges Louis Pasteur, André Chénier et Georges Clémenceau) ont souhaité faire évoluer leur partenariat en se dirigeant vers **l'écriture chorégraphique en danse hip-hop**. Le Chaplin a ainsi proposé de travailler avec une jeune compagnie Marseillaise, la Cie HYLEL, imprégnée de cette culture, de la vie des quartiers de France et composée de danseurs issus de divers parcours artistiques. **Le parti pris d'explorer le break les années passées a permis de développer le champ peu visible de la frontière entre sport et culture, l'essence même du break résidant à la fois dans la performance (individuelle ou de groupe) et dans l'expression d'une contre-culture issue des couches populaires et de la jeunesse.** Cette discipline a su apporter de la cohésion au sein des classes touchées, favoriser la proximité entre garçons et filles, et souligner les questions d'appartenance à un groupe.

Travailler avec la Cie Hylel, c'est approfondir ce champ d'exploration de la culture urbaine. **C'est découvrir l'écriture chorégraphique, valoriser le potentiel d'une narration artistique inscrite dans l'histoire des quartiers populaires racontée par ses habitants.** Ainsi nous imaginons, ambitionnons de les inviter à se réapproprier l'image que l'on a d'eux, diffusée à travers les médias, réseaux, mentalités.

Des interventions auprès de 2 classes de 6ème de chaque établissement mais aussi une masterclass sur le temps des vacances ouvertes ont été aménagées tout au long de l'année. Les interventions ont été encadrées par différents danseurs de la compagnie et sa chorégraphe, Marina Gomes. Le travail avec les élèves a tourné principalement autour du spectacle *Bach Nord [sortez les guitares]\**, écrit en 2023 au sein d'une résidence et d'ateliers avec des groupes de structures socio-éducatives. Ce spectacle invite professionnels et amateur à partager la scène et renvoie dans sa narration à nombre de scènes de vie des quartiers.

Grâce à la danse et avec la sensibilité de cette compagnie nous souhaitons que les élèves comprennent qu'il y a de l'art partout, que même leurs vies, leurs gestes, leurs sensibilités peuvent nourrir une écriture artistique. Nous souhaitons que de nouveaux possibles s'ouvrent à eux, qu'ils changent leurs *a priori* sur la danse et leur rapport au corps. Une restitution bien évidemment collective donnera lieu à un spectacle le 7 mai prochain où l'ensemble des collégiens partageront la scène avec les danseurs de la compagnie.

\*Titre du spectacle de la Cie Hylel, travaillé et joué avec les collégiens

Leïla MAHFOUF  
Responsable des arts visuels et de l'action culturelle.  
Centre Culturel Le Chaplin

## BIOGRAPHIE DE LA COMPAGNIE HYLEL – MARINA GOMES

Hylel est une compagnie de danse née en 2018, dirigée par Marina Gomes.

Basée à Marseille, elle développe des projets artistiques à l'échelle nationale et internationale.

Hylel est née de l'envie de promouvoir la danse, la culture urbaine et l'éducation populaire, via la création et diffusion de spectacles, la mise en place d'ateliers et de stages, à destination de publics professionnels et amateurs.

Le projet Hylel vise une réappropriation de l'image des habitants de quartiers populaires par eux-mêmes. Il convoque la question de la représentation dans l'espace artistique et médiatique des populations invisibilisées sur lesquelles sont projetées nombre de représentations négatives et déshumanisantes.

Marina Gomes met en scène des histoires de vie qui pour elle portent une force et une beauté qui méritent d'être mises en lumière, valorisées et sublimes. Dans un climat politique extrêmement clivant et divisant, il y a urgence à mettre du dialogue et de la connaissance entre nos différents univers sociaux et géographiques. **Marina Gomes défend une vision de la danse, ancrée dans la culture hip hop, accessible à tous, outil d'émancipation et vecteur de partage.**



# LES ORACLES D'OLYMPIE



*Ce projet d'EAC initié par Le Sax, scène conventionnée « arts, enfance et jeunesse » située à d'Achères (78), propose à plusieurs établissements scolaires yvelinois d'explorer, à travers l'écriture de textes et la réalisation d'un film d'animation, le passé le présent et l'avenir de l'olympisme. Avec une interrogation majeure au cœur de ce travail : comment (ré)concilier valeurs de l'olympisme et progrès social ?\**

Ce projet d'EAC, financé par la DRAC Île-de-France et soutenu par le Conseil départemental des Yvelines, s'articule autour du spectacle *Toute l'histoire des J.O. en 2024 secondes* de Laurent Gachet, dans lequel on croise Tommie Smith et John Carlos, Marie-José Percec, Jesse Owens ou Colette Besson, naviguant des jeux antiques à ceux de Paris 2024 en passant par des moments politiques majeurs comme Berlin 1936 ou Mexico 1968. La forme même du spectacle ressemble à une course de vitesse : les acteurs défient un chronomètre car ils ont pour défi de narrer en 2024 secondes l'histoire des Jeux en interaction avec un film d'animation, et seule leur virtuosité ou leur éloquence leur permettent de réaliser cette prouesse, non sans obstacles et rebondissements qui viennent interroger

← Toute l'histoire des JO en  
2024 secondes  
© Le Cercle Aldébaran  
Photo : Christophe Ray-  
naud de Lage →

la notion même de performance et dans un même mouvement le sport et les mythologies qui lui sont associées. Loin d'être un éloge de la devise olympique (plus vite, plus haut, plus fort) et de ce qui la sous-tend (le fair-play, l'inclusion, l'égalité, l'esprit d'équipe mais aussi la quête de l'excellence, du dépassement, la valorisation de l'homme d'exception...), le spectacle laisse une place à la critique, lorsque les comédiens pointent quelques aberrations ou anachronismes des Jeux (les épreuves de tir au pigeon lors des Jeux de Paris en 1900 ; la trop récente ouverture de toutes les disciplines aux épreuves mixtes avec la boxe aux JO de Londres alors que les Jeux n'ont été ouverts aux femmes qu'en 1900). « *En s'intéressant aux Jeux, ce qui nous importe c'est de montrer ce qu'ils disent de notre société, des rapports homme-femme, de la lutte contre les discriminations, contre le racisme et l'antisémitisme etc.* » comme le résume le metteur en scène Laurent Gachet. Et ce miroir que tend le sport à la société permet aussi aux élèves de questionner leur propre rapport aux

grands débats contemporains.

L'approche transdisciplinaire coule ici de source, car parler des Jeux permet de parler d'histoire, de citoyenneté, de géographie et de géopolitique, des technologies, des mœurs, et pas seulement des records.

Ce qui fait l'originalité de ce projet, c'est sa dimension intergénérationnelle. En effet, certains élèves impliqués sont invités à dialoguer avec leurs aînés résidant en établissements d'hébergement pour personnes âgées (dépendantes ou non) et à se mettre dans leur peau d'enfant regardant les JO. Ce qui permet de mesurer le chemin parcouru et celui qu'il reste à parcourir en termes de progrès social et d'évolution des mœurs, mais aussi de confronter les valeurs de l'olympisme et celles de la société contemporaine.

Plusieurs modalités de restitution du travail réalisé avec les élèves des collèges Camille du Gast et Jean Lurçat d'Achères, Magellan de Chanteloup-les-Vignes,



du lycée Louise Weiss d'Achères et des écoles Langevin et Joliot Curie d'Achères sont envisagées :

D'un côté, la **Gazette de l'Olympe**, aboutissement d'un travail de recherche documentaire et d'écriture dans lequel les élèves sont invités à s'intéresser à une olympiade du passé en particulier. Ces olympiades choisies ont toutes été à leur manière un moment fort dans l'histoire de l'olympisme, ce qui permet du même coup de faire rebondir le débat sur des enjeux contemporains : Londres 1948 (les jeux de la paix avec les premières courses en fauteuil pour les mutilés de guerre), Rome 1960 avec le début des jeux paralympiques, Mexico 1968 symbole de la lutte contre les discriminations raciales, Moscou 1980 et le premier boycott de l'URSS en pleine guerre froide, Los Angeles 1984 qui marque l'entrée des jeux dans la société de consommation... Les classes composent chacune une « Une » géante de la Gazette de l'Olympe au format 120 x 80 cm et l'ensemble de ces compositions forme une exposition destinée à itinérer dans les établissements scolaires, les CDI, les établissements d'hébergement des personnes âgées, les structures culturelles du département...

De l'autre, les **Oracles d'Olympie**. Il s'agit là plutôt d'un jeu d'anticipation et d'imagination dans lequel les élèves réalisent huit formats courts, films d'animation en stop motion, centrés sur une valeur de l'olympisme qu'ils souhaitent voir mise à l'honneur dans les futures olympiades. Les élèves travaillent le synopsis puis un scénario et enfin un storyboard, en parallèle d'ateliers d'initiation à l'animation avec le réalisateur Jean-Yves Ricci. Ils conçoivent aussi la BO du film avec l'apport du compositeur David Gubitsch (musique, chant, bruitages et habillage sonore). La dimension artisanale ou bricolée du cinéma d'animation à la Méliès est

ici pleinement revendiquée et mise à l'honneur.

Deux restitutions ainsi que la présentation du spectacle « *Toute l'histoire des JO en 2024 secondes* » ont eu lieu les 6 et 7 mai au Sax avec 400 élèves, en complément du contenu visible sur Internet. Elles ont intégré une inauguration théâtralisée de l'exposition « *La Gazette de l'Olympe* » avant une présentation des projets par les classes sous la forme d'un talk-show lui aussi filmé en multi-caméras et servant de support à la classe de 1<sup>e</sup> option cinéma-audiovisuel engagée dans le projet.

L.Harlé





# 4 questions à Laurent Gachet

Auteur et metteur en scène de « *Toute l'histoire des JO en 2024 secondes* » et coordinateur du projet

## **Quelles valeurs de l'olympisme ont semblé faire consensus en classe ?**

*Le choix des élèves s'est porté assez facilement vers les thématiques suivantes qui sont corollaires aux valeurs cardinales de l'olympisme : lutte contre les inégalités sociales et lutte pour l'égalité homme/femme pour la classe de 1e, persévérance et lutte contre le dopage pour la classe de 3e, respect, lutte contre les discriminations, inclusion et préservation de la planète pour les classes de 5e.*

## **Lesquelles au contraire ne semblent pas partagées ?**

*Contre toute attente, les questions liés à l'environnement n'ont pas, ou très peu, retenu l'attention des élèves et ce de façon transversale aux différents niveaux. On retrouve un intérêt pour les thèmes qui recoupent la préoccupation individualiste, à prime abord le « collectif » reste un grand absent, mais en creusant le questionnement et en interrogeant, par le prisme du sport, la question du « savoir être » la notion du collectif petit à petit ressurgit. D'ailleurs on va la retrouver en sous-tension dans la plupart des films réalisés par les élèves...*

## **Y-a-t-il eu pour vous des surprises lors des débats associés à ces valeurs ?**

*Il y a eu souvent la nécessité de s'arrêter et de prendre du temps pour bâtir ensemble une méthode de raisonnement. Il faut aussi parfois déconstruire un schéma ancré par mimétisme ou assimilation partielle et hâtive d'idées ou de notions. Prendre son temps, c'est accepter la contradiction, la réflexion, le doute et la confrontation. C'est éminemment nécessaire et cela ne rentre pas dans les standards de la perception instantanée, comme l'accélération du traitement des données tente à nous le faire croire aujourd'hui... Le stop-motion c'est l'école de l'exactitude, de la précision et de la rigueur, battant en brèche toute velléité d'approximation.*

*Je me souviens de la classe qui pour travailler sur la question de l'égalité homme/femme n'arrivait pas à accepter la mixité dans la constitution des groupes de travail, ou encore de ce groupe d'élèves qui veut travailler sur la lutte contre le racisme et qui commence toutes ses assertions avec des formules de stigmatisation ou de généralisation. Nous avons pourtant réfléchi et déconstruit ces mêmes travers qui président toujours à l'élaboration de la pensée discriminante...*

*Il nous faut inscrire les ateliers dans le temps long mêlant réflexion et mise en pratique pour faire bouger les lignes...*

## **Qu'est-ce qui rapproche et oppose les valeurs du sport et de l'olympisme de celles de l'art ?**

*Dans le projet du spectacle « *Toute l'histoire des JO en 2024 secondes* » qui sert de sous-tension artistique au programme des Oracles d'Olympie, j'ai voulu travailler avec de jeunes comédiens de la même génération que les athlètes de Paris 2024, athlètes que les élèves vont suivre ou découvrir durant cette olympiade, le phénomène d'inspiration ou d'identification étant alors d'autant plus pertinent.*

*J'ai aussi voulu redonner une place centrale à la performance artistique, en live, sans contrefaçon sans truquage, pour faire redécouvrir le cadeau que le spectacle vivant offre au spectateur. D'autant plus si le récit s'appuie sur la notion de performance et si la dramaturgie l'amplifie et la magnifie. Il y a beaucoup de similitudes entre l'athlète et le comédien seul dans la lumière et la nécessité d'un staff compétent et attentif dans l'ombre qui l'entoure. La notion de collectif est indissociable de l'aventure sportive et théâtrale... Nous sommes toujours attendris par la surprise des élèves de découvrir lors des bords-plateaux à l'issue du spectacle de la découverte que comédien ou artiste c'est un « vrai métier » et lorsqu'à l'issue de cet échange des doigts se lèvent pour indiquer qu'ils aimeraient bien se retrouver un jour sur scène, notre petite graine est plantée !*





# ATHLÈTES EN REPRÉSENTATION



*A l'approche des jeux Olympiques nous avons souhaité travailler autour de la représentation de l'athlète depuis l'antiquité et jusqu'à nos jours.*

Dans le cadre d'un PREAC entre le lycée Jules Ferry de Conflans-Ste-Honorine et le musée du Louvre nous avons conçu un projet avec l'artiste Marie Prunier.

Notre projet a touché 4 classes de la seconde à la terminale. Avec la photographie les élèves de terminale ont découvert la technique photographique du light painting ; grâce à des temps de pose longs la lumière dessine les mouvements et transforme les espaces du lycée en stade de foot ou en piscine olympique. En partant de ces expérimentations, les lycéens conçoivent des affiches fictives autour des jeux, affiches qui ont été présentées à l'Institut du Monde Arabe le 23 mai dernier.

En parallèle (dans le cadre du programmes d'histoire et d'EMC ) ils ont travaillé sur l' affiche des JO de Berlin de 1936,

← Conception affiche

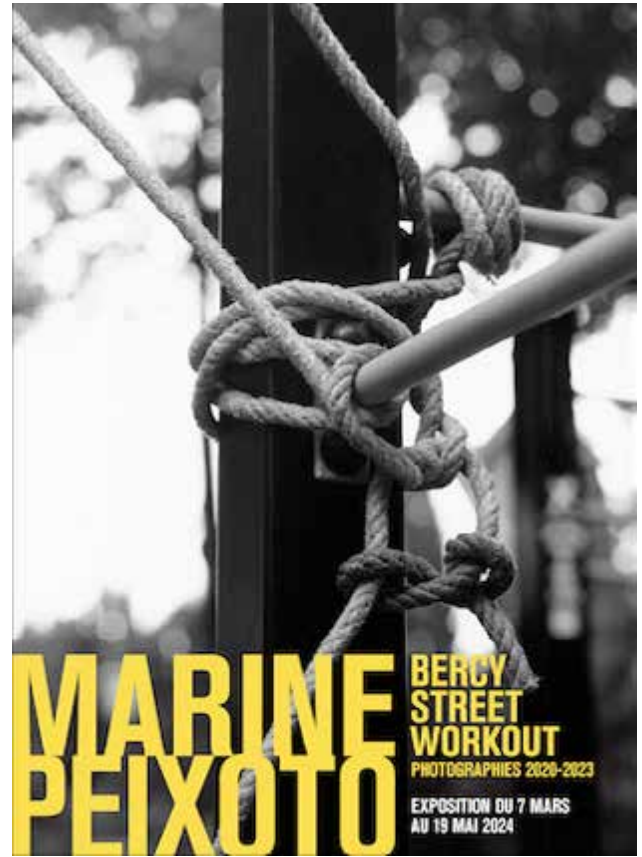
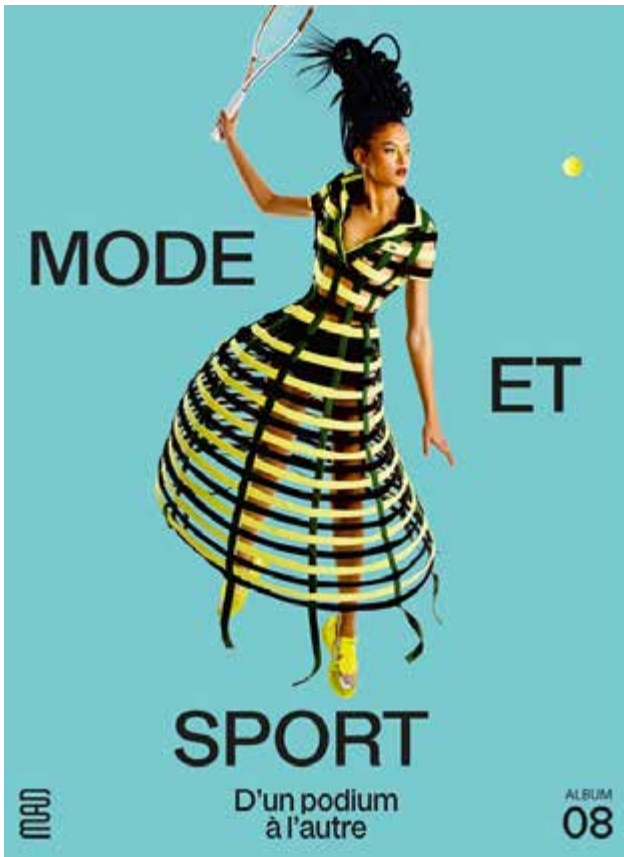
→ Arts décos\_mode et Sport ©MAD

→ le BAL\_exposition\_marie Peixoto

→ interview\_blanche

→ Conception affiche foot

→ Conception affiche javelot



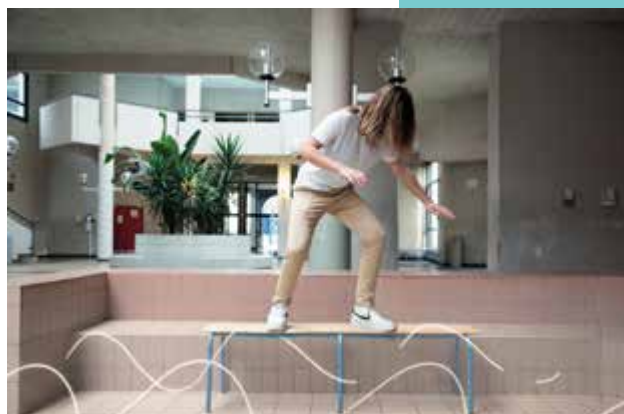
sur le prologue du film *Olympia* de Leni Riefenstahl, sur la carte postale du parcours de la flamme d'Olympie à Berlin (1936) et sur des documents annexes portant sur la sculpture grecque pour élaborer un travail collaboratif visant à montrer le lien entre «Antiquité, corps et sport dans la propagande et la construction de l'homme nouveau dans l'Allemagne nazie».

Les élèves de première ont tourné des vidéos sous forme d'interviews.

Ils ont eu la chance de poser leurs questions à Déborah Amaral alias FreakyDebbie qui a conçu la robe emblématique de l'exposition Mode et Sport actuellement exposée au musée des arts décoratifs. Ils ont également pu interviewer la photographe Marine Peixoto qui expose au BAL (espace d'exposition dédié à la photographie) jusqu'en mai et qui pendant 3 ans a photographier les athlètes du Bercy Street Workout.

A travers leurs questions les élèves ont précisé certains des enjeux de la représentation du sport aujourd'hui : Deborah Amaral conçoit des pièces uniques à base de vêtements de grande marque (comme Lacoste) qu'elle recycle. Son travail brouille les représentations de genre et porte de réels enjeux écologiques.

Marine Peixoto met en lumière des athlètes contemporains qui s'entraînent dans un parc à proximité de Bercy. Son projet rend hommage à ces hommes parfois marginalisés qui ont choisi le sport pour s'exprimer et prendre leur place. La photographe a suivi quotidiennement le travail des athlètes pendant 3 ans. Elle est devenue leur photographe officielle et a trouvé elle aussi sa place dans cet univers masculin créant avec eux de profonds liens d'amitiés.»



↑ Conception affiches



# SPORT ET STÉRÉOTYPES

L'équipe pédagogique du lycée Galilée de Gennevilliers, à travers son initiative PACTE "Sport et Stéréotypes", vise à élargir la vision des élèves sur les représentations corporelles, première étape essentielle vers une meilleure acceptation de soi et des autres. Le défi est immense : comment sensibiliser les jeunes aux stéréotypes corporels alors qu'ils en sont imprégnés dès leur plus jeune âge et que les médias sociaux les diffusent abondamment ? Comment créer un environnement propice à la déconstruction de ces modèles alors que certains élèves s'y identifient tandis que d'autres se sentent discriminés ou refusent de s'y conformer ?

Cet article se propose d'examiner comment les enseignants et l'artiste impliqués dans le projet ont utilisé l'image pour aider les élèves à identifier et à dépasser certains stéréotypes. Trois classes ont participé à ce projet : une classe de première technologique et deux classes de seconde, chacune bénéficiant d'un atelier artistique de dix heures - l'un centré sur la vidéo, l'autre sur la danse. Notre analyse se concentre principalement sur le déroulement du projet avec la classe de seconde, qui, sous la direction de son professeur d'EPS Jérémy Lesgourgues, a collaboré avec l'artiste vidéaste Pauline Pastry et Jennifer Mezi de La Fabrique du Regard pour créer un film sur le sport et les stéréotypes.

## L'IMAGE POUR RENVERSER LE STÉRÉOTYPE ET AINSI DÉFENDRE L'ÉGALITÉ

L'utilisation de l'image pour renverser les stéréotypes et promouvoir l'égalité a été mise en avant dès le début du projet, avec une activité initiale impliquant la classe de première STL Bio. Dans le cadre de cette réflexion sur les stéréotypes dans le sport - thème central de l'année en français pour nourrir la réflexion sur l'égalité - les élèves ont été invités à prendre une photo avec leur téléphone portable d'un sportif "qui déjoue les

stéréotypes / qui sort des cases" - avec l'autorisation du sujet - afin de la partager en classe. Tous les élèves ont participé activement à cette démarche, capturant des images sur les terrains de sport de leur ville. En classe, ils ont analysé les photos prises par leurs pairs, identifiant les stéréotypes défiant les attentes sociales liées à la pratique sportive. À partir de ces images, ils ont établi des catégories de stéréotypes perçus par la classe.

Par la suite, les élèves ont interrogé huit sportifs considérés comme atypiques à l'aide d'un questionnaire élaboré en classe. Une exposition des affiches réalisées par chaque groupe est prévue au lycée, présentant les photographies des sportifs en action aux côtés des élèves intervieweurs, accompagnées d'un montage de leurs paroles. Cette exposition vise à illustrer comment ces parcours singuliers, en rupture avec les représentations sociales, se sont construits. Convaincue par ces échanges, la classe mène une action de sensibilisation auprès des élèves de l'établissement, soulignant ainsi l'importance de dépasser les stéréotypes dans la lutte pour l'égalité.



## L'IMAGE POUR METTRE À DISTANCE LES STÉRÉOTYPES ET DÉBATTRE AVEC RESPECT

Lors de la première session avec la classe de seconde, préalable à la réalisation collective du film, Pauline Pastry a initié une discussion en demi-groupe avec les élèves sur les stéréotypes qu'ils pouvaient percevoir dans leur propre pratique sportive. Pendant ce temps, l'autre partie de la classe, accompagnée de l'enseignant d'EPS, a recherché des images sportives sur les réseaux sociaux ou dans les médias, avec pour consigne de sélectionner et de commenter celles qui les intéressaient. Au cours de cette session inaugurale, les effets négatifs des stéréotypes ont été palpables : des moqueries, une monopolisation de la parole par certains élèves, voire même la perpétuation de clichés - notamment sexistes - lorsqu'il s'agit d'aborder la représentation

← ©Pauline Pastry, La Fabrique du Regard, mars 2024

Pour identifier les stéréotypes, le protocole consistant à prendre soi-même une photographie d'un.e sportif.ve inversant les codes a été efficace. Les élèves ont ensuite souhaité s'engager dans la valorisation du processus d'émancipation de ces sportif.ves

du corps en classe.

Face à cette réalité, l'artiste et les enseignants ont décidé de partir de deux images choisies par la classe - une femme haltérophile et un footballeur professionnel - pour engager les élèves, répartis en petits groupes mixtes, dans une analyse des corps représentés et dans une réflexion sur les commentaires de leurs pairs. Dans ce contexte, les échanges ont été particulièrement riches : filles et garçons ont exprimé des points de vue parfois diamétralement opposés, certains remettant en question les normes de féminité ou de masculinité et sensibilisant leurs camarades à la diversité des perceptions esthétiques des corps au sein de la classe.

Les témoignages des élèves illustrent cette prise de conscience : «Je suis admirative, elle est musclée, c'est beau ! je ne comprends pas pourquoi vous dites que c'est un homme, c'est parce qu'elle a des muscles ? même si on efface sa tête, je vois bien que c'est une femme» (Minda). Ou encore : «Tu vois quand les danseurs étoiles portent la danseuse, c'est pas stylé ? Je trouve ça trop beau ! Tu as grandi dans un environnement, des traditions, une religion où ce n'est pas possible qu'un garçon fasse de la danse classique. Pour moi, par rapport à la virilité, un danseur étoile c'est presque plus viril qu'un footballeur» (Sarah).

La description minutieuse des corps représentés sur les photographies a permis aux élèves de prendre du recul par rapport aux stéréotypes véhiculés, en désamorçant les échanges tout en stimulant la réflexion. Grâce à cette «médiation», les élèves ont démontré leur capacité à exprimer des opinions nuancées. Les garçons et les filles se sont écoutés mutuellement : ces dernières ont trouvé des arguments solides et ont même déconstruit les mécanismes d'imposition des stéréotypes.

#### L'IMAGE POUR DONNER À VOIR UNE EXPÉRIENCE COLLECTIVE TOUT EN FAISANT ENTENDRE LA SINGULARITÉ DES VOIX



← ©Pauline Pastry, La Fabrique du Regard, mars 2024

Pour identifier le processus par lesquels certains corps sont valorisés et deviennent des modèles désirables pour la jeunesse, il vaut mieux s'extraire du flot d'images déversés par les médias. Une seule image peut se trouver au centre d'un cercle de parole. Les élèves parviennent à assumer un point de vue esthétique qui déjoue les stéréotypes, et s'écoutent, malgré leurs désaccords.



Confrontés à leur propre image filmée par l'artiste et leurs pairs lors d'une séance d'EPS axée sur le rugby, certains élèves, initialement enthousiastes à l'idée de participer à l'exercice du portrait, ont subitement refusé d'apparaître à l'écran après la première séance de projection. Il est indéniable que cet atelier de création a engendré des perturbations chez certains élèves, confrontés au décalage entre leur image à l'écran et celle qu'ils estiment conforme aux normes du groupe : ils ont semblé être victimes d'une forme de censure imposée par les stéréotypes. Bien que ces réactions, aussi regrettables que douloureuses, aient pu survenir, l'image a néanmoins ouvert d'autres perspectives pour permettre à tous les élèves de réinvestir le projet et d'y participer de manière satisfaisante.

Dans un premier temps, il a été proposé aux élèves d'explorer la prise d'images fixes afin de capturer le dynamisme des activités sportives sans pour autant exposer les contours des corps. Les élèves ont ainsi répété les gestes de leur pratique sportive devant leurs camarades, qui ont saisi leurs mouvements en réglant les appareils photo sur des temps de pose prolongés. Ils ont pris soin de choisir un fond et un cadrage adaptés pour mettre en valeur le sujet et son énergie.

En outre, nous avons encouragé les élèves à réfléchir à la manière dont ils pouvaient combiner l'image et le son. Étant donné que beaucoup d'entre eux étaient réticents à exposer leur image, nous avons exploré ensemble comment ils pourraient exprimer leur point de vue sur les stéréotypes présents dans leur pratique sportive à travers la voix. Bien que les élèves aient été immédiatement intéressés par l'enregistrement des sons d'ambiance du cours d'EPS, ils n'ont pas immédiatement saisi l'intérêt des images silencieuses prises avec un trépied. Pauline Pastry les a encouragés à être attentifs aux lignes, aux couleurs et aux détails du terrain qui peuvent témoigner de la pratique du sport à l'école. Ce n'est qu'au moment de la projection qu'ils ont compris comment ils pourraient équilibrer le film entre l'effervescence de l'action sportive et la tranquillité de ces natures mortes sur lesquelles ils pourraient exprimer leur voix.

Enfin, les différentes activités proposées et la diversité des modes d'intervention leur ont permis de s'impliquer pleinement dans le projet. De nombreux élèves ont exprimé le souhait que le film conserve les images où ils apparaissent en groupe, car ils les trouvaient d'emblée belles : "On aime quand vous filmez toute la classe, on aime bien être ensemble, ça nous semble naturel", a déclaré Zeinab. Au lieu des portraits initialement envisagés, Pauline Pastry a filmé en duos ou en trios les exercices d'accro-sport, mettant en avant, par exemple, les liens de confiance qui se créent lors des portés, illustrant ainsi l'essence même de la pratique de l'activité physique au lycée.

Par Valérie Monfort, professeure relais pour La Fabrique du Regard/ Le BAL



**Le retour sur ce PACTE** montre combien les lycéens sont **dépendants du regard des autres dans l'acceptation de leur image**. La déconstruction des stéréotypes s'avère difficile tant ils pèsent sur ces jeunes en construction alors que, pourtant, ils sont prêts à saluer les démarches d'émancipation de ceux qui choisissent ou doivent sortir des assignations dans leur pratique sportive. Le travail en atelier de création dans le cadre de l'EAC - même s'il n'est pas exempt de tensions - encourage une **réflexion critique** sur les représentations du sport que la société fige et notamment sur le sexisme qui peut en découler. On a cherché à montrer la **fécondité de l'image** pour activer la prise de conscience des élèves et les conduire à admettre qu'ils ne doivent pas être englués dans les clichés et qu'ils sont capables d'écouter avec respect des points de vue iconoclastes dans le cadre de ces ateliers, de défendre plus d'égalité sur les terrains de sport, et de tisser des liens d'amitié dans la pratique de l'EPS... respect, égalité, amitié, autant de valeurs chères à l'esprit olympique.

Ce projet sera présenté dans le cadre de La Fabrique du Regard – Le Festival du 28 mai au 2 juin au BAL qui présente l'ensemble des créations réalisées cette année.

Pauline Pastry est une artiste française née en 1992 à Angoulême. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, spécialisation photographie et vidéo en 2017. Pauline Pastry utilise différents médiums tels que la vidéo, la photographie, la sculpture et l'installation, au service d'une thématique précise : la condition ouvrière. Pauline consacre ses premiers films, La limite élastique (2017) et Opus (2020), au thème du corps ouvrier, en mouvement, incarné notamment par celui de son père, ancien employé dans une fonderie du sud-ouest de la France. En 2023, elle a déjà réalisé un *film* avec une classe de CM2 dans le cadre du programme « Culture(s) de demain » de la Fabrique du Regard. Ce projet est une réflexion portée par les enfants sur le monde du travail, son cadre, ses codes, ses représentations imagées.

← ↻ ©Pauline Pastry, La Fabrique du Regard, mars 2024

## TRAVAILLER SUR ERSILIA, PLATEFORME D'ÉDUCATION À L'IMAGE, ET VISITER UNE EXPOSITION POUR PROLONGER CE PACTE

Avec leurs enseignants, les classes investies dans le projet ont navigué sur la plateforme ERSILIA, accessible directement en classe via le Médiacentre/GAR de l'ENT de chaque établissement. Ils ont étudié des ressources pour questionner les modalités de construction des canons de beauté et voir comment, par exemple, les stéréotypes actuels s'appuient sur des archétypes que l'on trouve déjà sur des vases grecs.

Devant les photographies de Marine Peixoto au BAL, dont ils ont visité l'exposition consacrée au groupe de « street workout » de Bercy, les élèves ont découvert une alternative aux représentations stéréotypées des corps à la musculature sculptée que l'on voit sur les réseaux sociaux. Le regard de cette artiste déplace ce type d'images en valorisant la place du collectif ou en montrant tous types de corps à l'entraînement.



## **Patrimoine :**

Le sport comme objet  
culturel

← Affiche de l'exposition  
D'or d'argent de bronze.  
Une histoire de la médaille  
olympique à la Monnaie de  
Paris - © Monnaie de Pa.

↘ © Paavo Nurmi Turku -  
L'une des cinq médailles  
d'or du quintuple champion  
de 1924, Paavo Nurmi.

LA MONNAIE DE PARIS

## CYCLE OLYMPIQUE DE LA MONNAIE DE PARIS



↑ Visuel de la médaille de 1924

**C**ent ans après la dernière édition organisée en France, la capitale accueille en 2024 les Jeux d'été. Une occasion en or pour la Monnaie de Paris de célébrer cet événement majeur grâce à ses savoir-faire, par le lancement dès 2021 d'une série de monnaies de collection et de médailles célébrant les Jeux Olympiques et Paralympiques, mais aussi et surtout, la fabrication de toutes les médailles des athlètes des Jeux Olympiques de Paris 2024.

En parallèle, l'institution a décidé de mettre en lumière la grande et la petite histoire des médailles olympiques à travers l'exposition « D'or, d'argent, de bronze. Une histoire de la médaille olympique », présentée dans le parcours du musée du 27 mars au 22 septembre 2024, elle est accompagnée d'une riche programmation culturelle





MONNAIE  
DE PARIS



# D'OR D'ARGENT DE BRONZE

LA MONNAIE  
DE PARIS

EXPO A

UNE HISTOIRE DE LA  
MEDAILLE OLYMPIQUE

27.03 —  
22.09.2024

Rendez-vous sur le site  
[monnaiedeparis.fr](http://monnaiedeparis.fr) pour connaître  
la programmation culturelle.

En collaboration avec

 **MUSÉE  
OLYMPIQUE**



← Affiche de l'exposition  
D'or d'argent de bronze.  
Une histoire de la médaille  
olympique à la Monnaie de  
Paris - © Monnaie de Paris

↘ © Paavo Nurmi Turku -  
L'une des cinq médailles  
d'or du quintuple champion  
de 1924, Paavo Nurmi.

à destination de tous les publics, dont le public scolaire.

## EXPOSITION « D'OR D'ARGENT DE BRONZE. UNE HISTOIRE DE LA MÉDAILLE OLYMPIQUE »

« *Célébrer les Jeux Olympiques, c'est se réclamer de l'histoire* » Pierre de Coubertin, 1935.

Saurez-vous répondre à ces questions :

- De quand date la première médaille olympique ?
- Pourquoi le champion mord-il sa médaille ?
- Qui a inventé le podium ?
- Au cours de quels jeux a-t-on pour la première fois passé une médaille autour du cou des athlètes ?
- Quelle différence entre médaille de participant et médaille de vainqueur ?
- De quelle olympiade date la première médaille d'or ? ....et était-elle en or d'ailleurs ?
- A-t-on toujours récompensé le troisième d'une épreuve ? et le deuxième ?
- Que reçoit le vainqueur en plus de sa médaille ?
- Qu'est-ce qu'une taenia ? Un finlandais volant ?

C'est à toutes ces questions – et bien d'autres – que l'exposition « *D'or, d'argent, de bronze. Une histoire de la médaille olympique* » entend répondre. L'exposition raconte l'histoire de l'une des récompenses les plus convoitées au monde grâce à ses collections mais aussi aux prêts exceptionnels consentis notamment par le musée Olympique de Lausanne et le musée national du Sport. Certains documents sont présentés pour la première fois au public français. Chacun relate à sa manière une rencontre entre l'histoire et le sport.

L'exposition pousse le visiteur à découvrir les dessous d'une histoire méconnue et suscite tout à la fois l'émotion devant les matrices de la première médaille olympique gravée par Chaplain, la stupéfaction face aux cinq médailles d'or du quintuple champion de 1924, Paavo Nurmi, l'étonnement en observant les dessins originaux d'Excoffon pour les jeux de 1968 ou encore l'admiration devant les médailles de cristal de Lalique.

Cependant, le sport lui-même n'est pas représenté sur la médaille olympique. On y trouve plutôt l'allégorie intemporelle et des symboles, tant il aurait été impossible de faire figurer toutes les disciplines sur une seule et même



médaille. L'exposition se complète donc au sein du parcours permanent d'une sélection de médailles sportives où les artistes ont eu le loisir d'exprimer librement leur vision du geste et de l'effort. Un contrepoint qui permet de présenter un pan méconnu de la collection de médailles et d'outillages médaillistiques de la Monnaie de Paris.

#### UNE PROGRAMMATION PÉDAGOGIQUE « ART & SPORT » "



En support de cette exposition, une programmation a vu le jour qui permet d'**associer les savoir-faire de la Monnaie de Paris à l'histoire des médailles olympiques ainsi qu'aux valeurs portées par le sport**. Elle est plus particulièrement dédiée aux scolaires et comprend tout autant des **visites guidées que des ateliers de pratique artistique**.

Dans les visites et ateliers proposés, **la présentation de l'exposition est alors associée à l'usine de la Monnaie de Paris qui est en partie accessible au public grâce aux vues sur les ateliers proposées dans le parcours**. Cette immersion dans l'activité industrielle permet de comprendre le **processus de fabrication des objets d'arts** et les métiers spécifiques de l'institution, notamment des médailles des athlètes présentées dans l'exposition.

Une visite guidée « *Art et sport* » permet, à la suite d'un médiateur, de découvrir l'histoire et les processus de fabrication de la médaille olympique ainsi que ce qu'elle représente et symbolise au cours des temps. D'une durée d'1h30, elle s'adresse à tous les scolaires à partir du CE1.

Pour les plus jeunes, à partir de la Grande Section, une visite contée à hauteur d'enfant « Les bambins champions olympiques », met les valeurs du sport à l'honneur. Les petits champions sont accueillis à l'entrée du musée et partent à la découverte de l'univers de la Monnaie de Paris qui célèbre



← Visuel pour l'atelier  
Fabrique ta médaille  
olympique" Atelier olym-  
pique\_® Monnaie de Paris  
Victor Point

↘ Visite scolaire des col-  
lections de la Monnaie de  
Paris ® Monnaie de Paris  
Victor Point

↘ les matrices de la pre-  
mière médaille olympique  
gravée par Chaplain ® Mon-  
naie de Paris

les Jeux Olympiques et Paralympiques.

Des visites ateliers sont également proposées : « Façonne ta mascotte olympique » pour les plus jeunes, à partir de la Grande section qui va révéler l'athlète qui est en eux! Cette courte initiation au modelage permettra de façonner sa propre mascotte des Jeux Olympiques...

Enfin, la visite-atelier « Fabrique ta médaille olympique » qui permet, à partir du CE1, de s'essayer aux gestes de l'atelier de gravure pour créer chacun sa médaille olympique. Une occasion idéale de célébrer les valeurs du sport.

Informations sur [monnaiedeparis.fr](http://monnaiedeparis.fr)

Réservations possibles par le Pass Culture ou en contactant directement [reservations-groupes@monnaiedeparis.fr](mailto:reservations-groupes@monnaiedeparis.fr)



# A L'ÉCOLE DU PATRIMOINE ET DE LA CRÉATION



**“Des Corps et des Muses : art et olympisme au Château de Versailles”**, tels sont les mots qui dessinent le thème de l'édition 2023-2024 du programme d'excellence **“A l'école du patrimoine et de la création”**, qui unit l'établissement public du **Château de Versailles à l'académie de Versailles** dans un partenariat qui, cette année encore, prend tout son sens auprès des élèves et équipes pédagogiques des quatre départements.

← pratique artistique

→ Plus vite plus haut plus fort

↘ Statue février 2024

De Dourdan, à Montsourt en passant par Argenteuil, Saint-Germain-en-Laye, Colombes ou Boulogne-Billancourt, la riche cartographie du programme invite cette année près de 50 classes de 25 établissements du territoire à se questionner sur la place du corps dans la création artistique mais aussi sur le lien entre performance sportive et performance créatrice. Ce lien était déjà au cœur du Pentathlon des Muses imaginé par Pierre de Coubertin pour les Jeux olympiques de 1912 à 1948. Tout comme le programme d'excellence de la présente édition, l'antiquité grecque était alors sa principale source d'inspiration.

Devant la richesse de la thématique et des collections du Château, la démarche de projet menée par les enseignants avec leurs élèves les a invités à se questionner, à problématiser une approche qui ne coule pas nécessairement de source. Force est de constater que la volonté primordiale du secteur éducatif du Château et de la DAAC de proposer une thématique, certes d'actualité évidente - les Jeux olympiques- mais alliant art, corps et sport, sans jalonner ni baliser un quelconque cheminement, a permis une très grande variété dans la pépinière de projets. Diversité que l'on peut tant observer dans le choix du domaine artistique traversé que dans la manière de construire le parcours et de le lier au patrimoine de Versailles. C'est au cœur de ce processus de problématisation complexe, collaboratif et interdisciplinaire, accompagné par les équipes du Château et de l'académie que le nom du programme "A l'école du patrimoine et de la création" prend véritablement tout son sens. Comment lier, a se inethors de la classe, dans l'esprit des élèves, le patrimoine du Château à une pratique créatrice par le prisme du sport, du corps et des muses ? Telle fut et telle est encore la féconde question sous tendue par la thématique annuelle qui porte les projets pédagogiques de ce programme académique.

Quand on prend du recul sur le



panorama des démarches des 25 établissements (à consulter sur le [padlet cartographique](#)) il convient de constater que le terme "corps", présent dans l'intitulé de la thématique, a conduit huit établissements à proposer une production liée au domaine "musique et arts de la scène", domaine par conséquent majoritairement représenté dans les projections de restitution. La performance sportive est toujours liée dans ces projets à la performance scénique, celle où l'on met son corps à l'épreuve du spectateur et du regard de l'autre. L'équipe pédagogique de l'école Carnot de Versailles, dans le cadre de son Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif mené en partenariat avec le Château, a fait le choix dans sa démarche de réfléchir à la notion de "beauté du geste" qui unit le geste sportif au geste artistique, dans un mouvement qui, traversé par l'émotion, va embrasser toutes ses dimensions. Vingt élèves de CM2 travaillent en partenariat

avec l'artiste plasticienne Maflohé Passedouet<sup>1</sup>, fondatrice de la compagnie "Mobilis-Immobilis", afin de mettre en avant sur la scène des gestuelles portées par les valeurs des Jeux olympiques tout en s'inspirant de postures observées dans les œuvres du château de Versailles lors du parcours de visite. Cette démarche anime également les enseignants du lycée Guy de Maupassant à Colombes. Salim Rebiai et Clémence Saric ont été portés par leurs élèves de seconde vers un spectacle sur le mode déambulatoire - à la manière d'un défilé - mettant à la fois en avant des objets sportifs du Grand Siècle mais aussi les postures baroques des divertissements à la cour. Là aussi, ce sont le corps et ses accessoires qui font œuvre et spectacle lors de la présentation autour du jardin du parfumeur, du 27 au 31 mai.

Si le domaine des arts de la scène et de la musique prédomine comme médium de prédilection de nos établissements lancés dans ce programme, il est intéressant de voir que **le thème des corps et des muses a inspiré des démarches moins attendues construites de manière dialectique entre les enseignants, les élèves, la DAAC et le Château.** C'est le cas du parcours - terme qui n'est pas anodin ici - qu'a suivi Stéphanie Veyan et ses trente élèves de CM2 du Lycée international de Saint-Germain-en-Laye.

Lors de l'entretien que nous avons eu avec elle durant notre visite du projet en février dernier au sein de son

<sup>1</sup> Biographie : Artiste plasticienne, scénographe, fondatrice et directrice artistique de la Compagnie pluridisciplinaire Mobilis-Immobilis, elle travaille sur Versailles.

Maflohé utilise le numérique pour créer des œuvres troublantes et sensorielles qui interrogent l'essence profonde de l'être humain à travers son lien à l'écosystème, bouleversé par l'irruption des nouvelles technologies. C'est notre rapport à nous mêmes, à nos croyances, à ce qui nous relie, qui est revisité, questionné à travers ses performances et installations multimédias, poétiques, ésotériques. Elle collabore régulièrement avec des artistes pluridisciplinaires et personnalités du monde de la recherche. Son travail est diffusé en France et à l'étranger.

établissement, elle nous confiait que le point de motivation initial était l'idée de faire à nouveau partie du programme "A l'Ecole du patrimoine du patrimoine et de la création" en raison de "la qualité du dispositif, des interlocuteurs et des visites proposées" mais que la thématique "Des Corps et des muses" ne lui avait pas parlé au premier abord : "On se dit : on peut faire de tout là-dedans ! mais on se dit que forcément avec Versailles il y aura pléthore de choses à construire." C'est précisément la démarche de construction qu'elle a eue et de recherche de problématisation, force de la pratique de l'éducation artistique et culturelle, qui nous invite aujourd'hui à faire un focus sur le travail de ces élèves et de leur enseignante dont la posture pédagogique est véritablement le terreau de l'épanouissement du projet.

**Tout est établi dans la co-construction, certes avec ses élèves, mais également avec les partenaires du Château.** Comme elle le dit elle-même : "ce sont les élèves qui nous nourrissent" tout en soulignant le fait que les échanges avec les professeurs-relais et la cheffe du projet du Château est un "véritable moteur" dans la construction du parcours.

Le point de départ de leur projet fut la sculpture de Milon de Crotonne par Pierre Puget, célèbre statue d'un athlète grec exposée dans les jardins du Château. La classe s'est intéressée ensuite aux Jeux olympiques antiques et à la déesse Niké - divinité de la victoire et du triomphe. Leur cheminement les a amenés petit à petit aux JO modernes et tout particulièrement aux valeurs promues par l'olympisme aujourd'hui.

**La statue, le mouvement et l'engagement physique sont donc au cœur de ce projet.**

Pour définir davantage les contours de ce dernier, l'enseignante a préparé une séance permettant aux élèves de rechercher une façon d'exprimer corporellement les figures (comme Pierre de Coubertin ou Athéna Nikè), les valeurs (allégories de l'excellence,

du respect et de l'amitié) et la devise (Citius, altius, fortius - communiter) de l'olympisme. Cette séance, et celles qui ont précédé, découlent d'une première visite au Château où les élèves ont eu l'idée spontanée d'imiter, de reproduire avec leurs corps une sculpture figurant un enfant portant une flamme, symbole qui les a tout de suite portés dans les sphères olympiques.

Le jour de notre visite, comme s'ils étaient lancés dans un petit marathon artistique, un échauffement au futur pentathlon qu'ils présenteront fin mai, les élèves se sont mis en action en groupe pour six épreuves chronométrées. Un vrai challenge créatif ! Le pentathlon des arts en marche !

Mme Veyan se charge de faire des photos de cette profusion d'idées toutes plus intéressantes les unes que les autres. Un brainstorming artistique en acte à partir des postures des corps des élèves. Alors que certains essaient de représenter le Discobole et de tenir la pose, une interrogation surgit : « Allons-nous



pouvoir tenir cette position plusieurs minutes ? » se demande un élève. C'est ce que l'enseignante veut dégager d'une telle séance : construire avec eux la forme même de la restitution.

Les élèves sont tous particulièrement impliqués et enthousiastes. Une belle ambiance et une grande cohésion se dégage de cette classe. **Cette proposition d'activité pédagogique particulièrement judicieuse laisse la place à la participation des élèves, à leur réflexion avec comme objectif final de proposer une performance physique et de retracer de manière originale l'aventure des Jeux olympiques à partir des corps sculpturaux et allégoriques découverts au Château de Versailles lors des ateliers du Pentathlon et des différentes visites.**

La démarche des élèves de Saint-Germain et de leur enseignante nous a semblé porter haut ce qui se produit aux quatre coins de l'Académie et ce qu'essaie d'insuffler sur les enseignements le programme d'excellence "A l'école du patrimoine et de la création" construit et accompagné conjointement par la DAAC et le Château de Versailles. A partir de la moindre proposition de ses élèves qui, à la manière d'un sculpteur recherchant le galbe parfait d'une courbe, tâtonnent, proposent, raturent, recommencent, le regard curieux et dynamique de l'enseignante fraye, à partir de leurs ébauches, un chemin exigeant marqué de toutes les traces d'un **patrimoine d'exception** et d'une **création ambitieuse**. **Cette dernière résulte de la confiance donnée aux élèves, qui apparaît comme le pas de côté dont l'enseignante avoue ne plus jamais pouvoir se passer.** Faire de ses élèves les muses du projet "Art, sport et olympisme à Versailles", quel excellent programme !

## COMMUNIQUER

### M. CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du Recteur

### F. SERVAN

Déléguée académique adjointe à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère Univers du livre - [daac.universdulivre@ac-versailles.fr](mailto:daac.universdulivre@ac-versailles.fr)

### N. LABBEBDA

Suivi administratif affaires générales, secrétariat  
Tél : 01 30 83 45 61

[ce.daac@ac-versailles.fr](mailto:ce.daac@ac-versailles.fr)

### A. BARRIER-DALMON

Arts plastiques, design, photographie, architecture communication

[daac.artsvisuels@ac-versailles.fr](mailto:daac.artsvisuels@ac-versailles.fr)

[daac.architecture@ac-versailles.fr](mailto:daac.architecture@ac-versailles.fr)

[daac.design@ac-versailles.fr](mailto:daac.design@ac-versailles.fr)

### A. BATLLE

Théâtre-expression dramatique, arts du cirque et de la rue

[daac.theatre-artsducirque-marionnettes@ac-versailles.fr](mailto:daac.theatre-artsducirque-marionnettes@ac-versailles.fr)

### L. HARLE

Musique, Coordination des élèves ambassadeurs culture

[daac.musique@ac-versailles.fr](mailto:daac.musique@ac-versailles.fr)

[daac.elevesambassadeursculture@ac-versailles.fr](mailto:daac.elevesambassadeursculture@ac-versailles.fr)

### B. CARRENO

Danse, culture scientifique et technique, développement durable, arts du goût, coordination des professeurs relais

[daac.danse@ac-versailles.fr](mailto:daac.danse@ac-versailles.fr)

[daac.culturescientifique-technique@ac-versailles.fr](mailto:daac.culturescientifique-technique@ac-versailles.fr)

[daac.coordination-professeursrelais@ac-versailles.fr](mailto:daac.coordination-professeursrelais@ac-versailles.fr)

### V. GEORGES BONNIN

Cinéma audiovisuel, patrimoine, histoire des arts.

[daac.cinema-audiovisuel@ac-versailles.fr](mailto:daac.cinema-audiovisuel@ac-versailles.fr)

[daac.patrimoine@ac-versailles.fr](mailto:daac.patrimoine@ac-versailles.fr)

### C. GUILLAUMET

Arts numériques, coordination académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat.

[daac.artsnumeriques@ac-versailles.fr](mailto:daac.artsnumeriques@ac-versailles.fr)

[daac.coordination-prct-prc@ac-versailles.fr](mailto:daac.coordination-prct-prc@ac-versailles.fr)

## CHARGÉ.ES DE MISSION EN DSDEN

### VAL D'OISE

B. MOREILLON

O. SEDRATI

[ce.ia95-eac@ac-versailles.fr](mailto:ce.ia95-eac@ac-versailles.fr)

### HAUTS DE SEINE

E. PHALIPAUD

[ce.ia92-eac@ac-versailles.fr](mailto:ce.ia92-eac@ac-versailles.fr)

### YVELINES

E. ALATERRE

[ce.ia78.culture@ac-versailles.fr](mailto:ce.ia78.culture@ac-versailles.fr)

### ESSONNE

S. ROUAULT

[ce.ia91-eac@ac-versailles.fr](mailto:ce.ia91-eac@ac-versailles.fr)

---

Rectorat de Versailles

Délégation académique à l'action culturelle  
3, bd de Lesseps

78017 Versailles cedex

Tel : 01 30 83 45 61

[Ce.daac@ac-versailles.fr](mailto:Ce.daac@ac-versailles.fr)

S'inscrire à la revue DAAC'tualité

[Se désabonner de la revue DAAC'tualité](#)

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ  
M.CALVAYRAC

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC  
F.SERVAN, V.GEORGES BONNIN, A.BATLLE, N.LABBEEDA, B.MOREILLON,  
O.SEDRATI, E.ALATERRE, B.CARRENO, A.BARRIER-DALMON, L.HARLÉ,  
C.GUILLAUMET, E.PHALIPAUD. ET S.ROUAULT

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE  
NUMÉRO :

L'OPERA NATIONAL DE PARIS ET L'ACADÉMIE DE L'OPERA NATIONAL DE  
PARIS, HERVE COCHET, L'EREA FRANÇOISE DOLTO À BEAUMONT-SUR-  
OISE, AMANDINE DEHANT, DANSE DENSE, CORINNE HADJADJ, JEANNE  
ALECHINSKY, ELSA LAURENT, FOJUTOWSKI TATIANA, GAGNEPAIN CATH-  
ERINE, ISSA KÉVIN, LOPEZ ANAÏS, TRAPPELER MAGALI, CHAMBERS &  
ISMAËL THOMAS, YASSINE, LENNY, ISMAËL, LYCÉE GUSTAVE MONOD  
D'ENGHEN, LE MOUFFETARD, CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE,  
VALENTINE NAGATA-RAMOS, L'ÉCOLE GUY DE MAUPASSANT DE MAN-  
TES-LA-VILLE ET HENRI WALLON DE LIMAY, JEAN - BAPTISTE DIOT, DE LA  
COMPAGNIE KOR, CAROLE PAWLOWSKI, AXEL FRIED, LEÏLA MAHFOUF,  
LAURENT GACHET, MARIE PRUNIER, LE BAL, LA FABRIQUE DU REGARD,  
VALÉRIE MONTFORT, LA MONNAIE DE PARIS, L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU  
CHÂTEAU DE VERSAILLES À L'ACADÉMIE DE VERSAILLES.

DES REMERCIEMENTS PARTICULIERS AUX DIFFÉRENTS SERVICES DES PUB-  
LICS DES STRUCTURES CULTURELLES PARTENAIRES ET AUX PROFESSEURS  
RELAIS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES